

J. LEPAGE

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Le Père
Marie-Clément Staub, a. a.
1876 - 1936



MAISON-MÈRE DES SŒURS DE STE-JEANNE D'ARC

1681, Chemin St - Louis,

Québec 6, P. Q., Canada.

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2019.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

La publication de la "notice biographique du Père Marie-Clément Staub, a. a." par J. Lepage est autorisée.

HENRI MOQUIN, A. A.
Provincial.



Nihil obstat :

PAUL LACOULINE, *ptre*

Québec, le 2 mars 1956.



Imprimatur :

GEO.-E. GRANDBOIS, P. A., V. G.

Québec, le 2 mars 1956.



Le Père Marie - Clément Staub
Apôtre du Sacré-Coeur
et de
l'Archiconfrérie de Prière et de Pénitence
Fondateur
des Soeurs de Ste-Jeanne d'Arc

AVANT - PROPOS

Un Frère recruteur arrêta son auto devant moi et me demanda l'adresse du Curé; puis me fixant attentivement :

“ — Quelle sorte de Père êtes-vous ?

— Un Père de l'Assomption.

— Est-ce la même chose que “ Assomptioniste ” ?

— Père de l'Assomption, Assomptioniste, Augustin de l'Assomption, c'est la même chose.

— Alors, le Père Marie-Clément était un Père de l'Assomption ?

— Comment? Vous avez connu le P. Marie-Clément ?

— Il nous a prêché le Sacré-Cœur à Granby; j'avais quatorze ans. Il m'a fort impressionné; j'ai même encore les livrets qu'il m'a passés, c'était un saint, mais je ne sais pas davantage sur lui.”

Le but de cette notice est de faire connaître au moins dans les grandes lignes, la vie du Père Marie-Clément Staub et de répondre à des questions que l'on pose parfois : Pourquoi des pèlerinages au Sacré-Cœur, dit de Montmartre? Pourquoi dans de nombreux presbytères des Sœurs de Ste-Jeanne d'Arc portant sur la poitrine la croix dite de Lorraine?

Nous souhaitons aussi que les fidèles, connaissant mieux le Père Marie-Clément demandent à Dieu la glorification de son serviteur et l'invoquent dans leurs difficultés pour leur intérêt et pour obtenir des miracles nécessaires au procès de béatification.

Ce qui suit est, en majeure partie, la reproduction d'un “ aperçu sur la vie du P. Marie-Clément ” paru dans la revue “ LE LYS, ” les mois qui suivirent sa mort.



NOTRE VÉNÉRÉ PÈRE FONDATEUR
LE R. P. MARIE-CLÉMENT A.A.

PREMIERE PARTIE

L'APOTRE

I - PREPARATION

ORIGINE

Il naquit en Alsace, à Kaysersberg (Haut-Rhin) le 2 juillet 1876, en la fête de Celle qui voyagea pour porter la joie divine et rendre service.

Au baptême il reçut le nom du père nourricier de l'Enfant Jésus. Il eut toujours une grande dévotion pour saint Joseph et lui confia toute sa vie, spécialement son sacerdoce.

Sa famille, profondément catholique et française, conserva ses convictions intactes malgré la domination étrangère. Près d'un père intègre et loyal, près d'une mère exemplaire, d'un frère et de deux sœurs tendrement aimés, le petit Joseph grandit sans heurt dans la foi catholique et le patriotisme français.

ENFANCE

Si de nombreux biographes se sont plu, surtout autrefois, à relater les indices de sainteté dès les premières années de leur héros, c'est qu'assez souvent ce fut la vérité dans ces âmes favorisées de la grâce.

Le petit Joseph Staub a laissé à Kaysersberg le souvenir d'un enfant gai mais sage, d'une tenue respectueuse à l'église, d'une grande ferveur à servir les messes qu'on lui demandait.

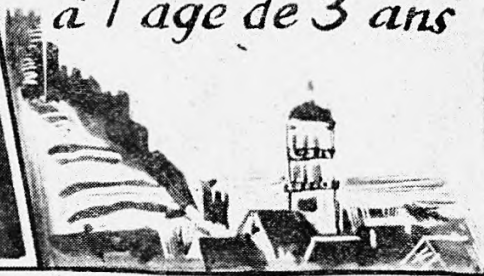
La pieuse mère veillait sur les belles dispositions de son fils de prédilection et les cultivait soigneusement. Elle ne craignait pas de faire franchir à son petit Joseph la longue distance qui sépare Kaysersberg de Notre-Dame des Trois-Epis (plus de deux heures de marche en montagne) pour le faire prier pour sa vocation.

Cette forte éducation produisit ses fruits. C'est en effet dans ce sanctuaire marial qu'il entendit l'appel du ciel.

1879



*Le petit Joseph
à l'âge de 3 ans*



1890



Alumniste à 14 ans

1896



*Le Fr. Marie-Clément
Novice
de l'Assomption*

ALUMNISTE

A quatorze ans, il quitta les siens pour se donner tout à Dieu. Le sacrifice fut bien dur de part et d'autre. On s'aimait tant dans cette famille si unie ! Mais tous étaient trop chrétiens pour s'attrister outre mesure. Ses parents remercièrent Dieu de réaliser leur rêve le plus cher en appelant un de leurs fils à la prêtrise et l'élu se réjouit de pouvoir enfin atteindre le but si ardemment désiré ! ...

Il entra donc à l'Alumnat des Pères de l'Assomption, à Mauville, dans l'Artois (France) en octobre 1890. En 1891, cet Alumnat ayant été transféré à Taintegnies (Belgique), c'est là qu'il poursuivit ses études jusqu'en 1894, époque à laquelle il fut envoyé à Clairmarais (Pas-de-Calais) où il demeura jusqu'à la fin de l'année scolaire 1896.

Partout, le jeune Joseph se fit remarquer par sa vive intelligence, son labeur acharné, son aimable gaieté et pardessus tout, par sa piété rayonnante et profonde. Ses compagnons de classe l'appelaient « le bon Joseph ».

NOVICE, ETUDIANT ASSOMPTIONISTE

Le 8 septembre 1896, il reçut le saint habit au Noviciat de Livry (Seine & Oise), des mains du P. Vincent de Paul Bailly. L'année suivante, à la même date, il prononça ses vœux annuels et le 8 septembre 1898, ses vœux perpétuels.

En novembre 1898, le Frère Marie-Clément fut envoyé à Rome pour ses études ecclésiastiques où deux ans après, il devait conquérir si brillamment le grade de docteur en philosophie à la Minerve. Après avoir reçu la tonsure à Rome le 27 mars 1899, il vint en 1900 à Louvain. Là, il poursuivit ses études de théologie qu'il alla continuer à Rome de 1902 à 1904 et qu'il couronna par l'obtention du grade de docteur en théologie.

En 1902, il eut le bonheur de prendre part au pèlerinage de Notre-Dame de Salut en Terre Sainte, pèlerinage dont il garda toute sa vie l'ineffaçable souvenir.

ORDONNE, PUIS SOUS - PRIEUR

Il reçut les ordres majeurs à Rome: le sous-diaconat le 28 mars 1903, le diaconat le 14 février 1904. Il fut ordonné prêtre le 19 mars suivant en la Basilique de St-Jean de Latran. Il célébra sa première messe aux Catacombes de St-Calixte sur le tombeau de sainte Cécile.

Ses séjours à Rome furent toujours un enchantement pour son âme si ardente de catholique et d'Assomptioniste ! Il se plongeait avec délices dans « le cœur de la chrétienté » dont il goûtait si bien les grands enseignements et l'éblouissante lumière ! ... Sans nul doute, c'est auprès des tombeaux de saint Pierre et de saint Paul et de ceux des martyrs qu'il puisa son zèle brûlant, son indomptable courage, ainsi



Au Noviciat du Sacré-Cœur à Gempe
Le Père Marie-Clément au centre

que son grand amour pour l'Eglise et pour son Chef vénéré. Ce double amour, marque si caractéristique du vrai fils de l'Assomption, il voulut que ses filles spirituelles en fussent toutes pénétrées, elles aussi ! ...

Peu après son ordination, il passa quelque temps en Alsace auprès des siens, heureux de le revoir « prêtre et religieux ». Puis, il fut envoyé en Belgique comme sous-prieur à la Maison du Noviciat alors à Louvain de 1904 à 1906. Il fut ensuite chargé de la formation des Frères Convers à Gempe de 1906 à 1908.

C'est là qu'il connut l'Archiconfrérie de Prière et de Pénitence de Montmartre qui devait donner à sa vie une orientation définitive.

II - L'APOSTOLAT

AMOUR POUR LE SACRE-CŒUR

Toute la vie du Père Marie-Clément tient, si l'on peut dire, dans son grand amour pour le Sacré-Cœur.

Il l'aimait ardemment, suivant en cela comme en toutes choses l'esprit de l'Assomption et les directives données par les PP. d'Alzon et Picard, qui tous deux eurent une grande dévotion envers le Sacré-Cœur. Le P. Picard ne lui avait-il pas consacré sa Congrégation et ses Œuvres, à Montmartre même, le 29 juin 1889, en présence du T. St-Sacrement exposé et entouré d'une magnifique couronne de ses fils spirituels ?

C'est sous le rayonnement du Divin Cœur qu'il faut voir et placer le Père pour bien le comprendre, lui et ses œuvres. Tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a entrepris, il l'a réalisé par le Sacré-Cœur, avec le Sacré-Cœur, dans le Sacré-Cœur.

L'Œuvre de Jeanne d'Arc elle-même, vouée aux prêtres de la sainte Eglise, est « née du Sacré-Cœur, est sortie du Sacré-Cœur », le Père l'a affirmé maintes fois ! C'est pour le Sacré-Cœur, à cause de Lui, en Lui, qu'il l'a fondée et qu'il s'est prodigué pour elle avec tant de dévouement !

Mais l'œuvre essentielle du Père, celle qui a imprégné toute sa vie et qui est la source et le fondement de toutes les autres, c'est son apostolat en faveur de l'ARCHICONFRERIE DE PRIERE ET DE PENITENCE.

HISTORIQUE DE L'ARCHICONFRERIE

L'Archiconfrérie de Prière et de Pénitence en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus est née à Dijon (France) vers 1870. Au mois de mars 1881, le cardinal Guibert, archevêque de Paris, établit cette association dans la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre où se trouve son centre général.

« Elle se distingue des associations si nombreuses qui naissent aujourd'hui partout en ce qu'elle a été demandée et organisée par Notre-Seigneur lui-même. Le bon Maître choisit pour manifester ses desseins une sainte âme préparée à cette belle mission par des grâces signalées et aussi par de longues et dures épreuves.

« Quand Notre-Seigneur la trouva suffisamment purifiée, Il en fit la confidente de son Sacré-Cœur dont Il lui décou-

vrir les trésors ainsi que les desseins de miséricorde sur le monde; mais Il lui montra en même temps que ses mains étaient liées par la Justice Divine, et, lui laissant entrevoir les épreuves réservées à l'Église, les maux que les iniquités de la terre allaient faire fondre sur la société, Il la conjura de faire appel à toutes les âmes de bonne volonté pour les presser d'unir leur amour à son amour, leurs expiations à ses expiations et de donner ainsi à la Justice Divine ce



Le Sacré-Cœur de Montmartre

qu'elle attend encore afin de lui permettre de verser sur le monde les flots de son amour.» (Cf. Aperçu historique sur l'Archiconfrérie, p. 4)

Le but de l'Association est la réparation des crimes qui se commettent dans le monde, réparation qui est réalisée par la prière et la pénitence de chacun de ses membres unies aux expiations et à l'amour du Cœur de Jésus.

Cette Œuvre si belle et si nécessaire était bien faite pour enflammer un cœur d'apôtre comme celui du vénéré Père.

Bien que l'Archiconfrérie existât depuis 1881, le Père ne la connut qu'au commencement de l'année 1908, alors qu'il était maître des novices au Noviciat du Sacré-Cœur des Frères Convers, à Gempe, en Belgique. Il la connut tout à fait providentiellement par une personne amie de Mme Royer, l'âme privilégiée qui a servi d'instrument à Notre-Seigneur pour cette Œuvre.

Après mûre réflexion, voyant que l'Archiconfrérie était approuvée par Rome et pleinement convaincu qu'elle avait été établie par le Sacré-Cœur et voulue par Lui, il n'eut plus qu'un désir : Celui de s'en faire l'apôtre et « de donner à sa vie de prêtre et de religieux ce cachet de l'apostolat en faveur du Sacré-Cœur par la T. Sainte Vierge ». C'est lui-même qui l'écrit le 15 mars 1908.

Ayant pris conseil de ses Supérieurs et en ayant reçu l'approbation la plus entière et la plus complète, il se lança dans cet apostolat avec un élan et une générosité extraordinaire. Il ne recula devant aucun effort. Pour faire connaître le Sacré-Cœur, rien ne lui coûtait, ni peines, ni fatigues, ni contradictions ! Il était trop heureux de s'immoler pour le Divin Cœur et de lui conquérir des âmes au prix même de sa vie ! ...

Le Père fit d'abord connaître l'Archiconfrérie dans son propre Noviciat. Ce fut le premier foyer d'amour qu'il alluma ; bientôt il allait en allumer des centaines d'autres.

Au cours de cette même année 1908, au début de l'automne, il dut quitter Gempe pour se rendre en Angleterre où ses Supérieurs l'envoyaient pour remplir diverses missions. Il devait surtout y apprendre l'anglais et prêcher une série de retraites aux Petites Sœurs de l'Assomption.

Il s'y rendit en passant par Paris. Il profita de cette circonstance pour aller à Montmartre où il se renseigna plus amplement encore auprès du Directeur général de l'Œuvre qui lui était si chère. Il repartit plus convaincu que jamais et bien décidé à la propager coûte que coûte.

A peine fut-il arrivé en Angleterre que déjà il se mettait à l'œuvre pour le Divin Cœur. Partout, chez les Petites Sœurs des Pauvres comme chez les Petites Sœurs de l'Assomption, il réussit à constituer des groupes d'amantes et d'apôtres pour la cause tant aimée. Avec le concours de ces zélées auxiliaires, il parvint à introduire le Sacré-Cœur dans de nombreuses familles.

Entre temps, grâce à la personne qui lui avait fait connaître l'Archiconfrérie, il eut la joie de pouvoir correspondre avec Mme Royer. Il en reçut des lettres et des docu-

ments. En septembre 1909, au cours d'un voyage en France où il était allé participer au Pèlerinage National à Lourdes comme directeur du « Train bleu », il eut la joie de la voir. Il devait avoir ce bonheur plusieurs fois encore au cours de sa vie et recevoir d'elle de très précieux renseignements qui lui donnèrent une nouvelle flamme, un zèle toujours nouveau!...

Peu après son retour en Angleterre, le Père alla prêcher quelques retraites en Irlande: à Dublin et à Cork. Elles eurent un succès inouï. Lui-même l'avouera plus tard en ces termes: « Combien je remarque que ces prédications sur le Divin Cœur sont transformantes!... »

D'Irlande, il revint en France, à St-Etienne, pour prêcher une nouvelle retraite. Elle aussi fut un triomphe pour le Cœur de Jésus. C'est de là que l'ardent apôtre eut la joie d'envoyer à Montmartre, pour le premier vendredi du mois de novembre (1909), sa première liste de noms.

Il venait à peine de rentrer à Paris quand son Supérieur général l'appela à Rome pour qu'il put y faire sa propre retraite. Il eut d'abord à guider les pèlerins de Notre-Dame de Salut venus à Rome pour fêter le jubilé (épiscopal) du Pape Pie X, ce qui lui valut la joie d'assister à l'audience du Saint-Père et d'y recevoir sa bénédiction.

AUX ETATS-UNIS

C'est après cette retraite à Rome que le Père Marie-Clément reçut sa destination pour l'Amérique du Nord; destination à laquelle il ne s'attendait pas, qui ne lui plaisait pas, mais qu'il accepta, franchement, par obéissance. Sans qu'il s'en doutât, la Providence le jetait plus avant dans le Sacré-Cœur de Jésus pour lui faire produire, par cette dévotion, des fruits merveilleux.

Avant son départ, il obtint du P. Emmanuel Bailly, son Supérieur général, l'autorisation de prêcher l'Archiconfrérie de Prière et de Pénitence.

Et malgré sa peine, le Père partit heureux à la pensée qu'il allait pouvoir implanter cette chère Œuvre dans un monde nouveau. Voici d'ailleurs ce qu'il écrivit à ce sujet la veille de son départ: « J'entends dans cette décision de l'obéissance l'appel du Sacré-Cœur de Jésus qui me désigne ce champ de labour si vierge encore, si jeune, si plein d'espérance et de vie. Aller planter là aussi bien haut la chère oriflamme du Sacré-Cœur et de Notre-Dame, quel honneur et quel bonheur! C'est un peu loin. C'est le sacrifice qui

se mêle à la joie ! C'est la croix qui fait payer sa fécondité ! »

C'est dans ces sentiments généreux qu'il se disposa au grand départ. Auparavant, avec le Père Stéphane, A. A., son supérieur provincial, qui devait faire la traversée avec lui, il alla en pèlerinage à Genazzano pour mettre son voyage et son futur apostolat sous la protection de Notre-Dame du Bon Conseil.

Il quitta Rome le 7 décembre 1909. Il s'embarqua à Naples le même jour à bord du « Venezia » pour arriver à New York le 21 décembre, en la fête de l'apôtre saint Thomas. Une dizaine de jours plus tard, il se rendait au collège de l'Assomption, à Worcester, Mass., son poste définitif, d'où il devait rayonner comme missionnaire et prédicateur.

Comme pour attiser l'ardeur de son zèle, une lettre de Mme Royer l'avait devancé en Amérique, le suppliant de se donner à l'apostolat de la pénitence demandée par le Sacré-Cœur.

Prêt à s'élancer vers de nouvelles conquêtes, il écrivait huit jours après : « J'arrive ici avec des désirs immenses de faire quelque chose pour le Divin Cœur. »

INCENDIE, MAIS PAS "FEU DE PAILLE"

Mettant à profit son ministère de missionnaire, il commença prudemment par préparer le terrain, posant des jalons au cours de ses retraites dans les communautés religieuses et dans les paroisses. Puis il se mit à prêcher l'œuvre réparatrice de Montmartre. Dès novembre 1910, il pouvait dire : « L'Archiconfrérie se propage comme un feu d'incendie ».

En 1911, il suscita « son premier bataillon » d'âmes réparatrices dans un orphelinat de Worcester, tenu par les Sœurs Grises. Il s'adressa d'abord aux jeunes orphelins. Ces petits enfants prirent la chose à cœur, et, par la pratique fidèle de leur Journée Réparatrice, ils furent littéralement transformés. (1)

(1) En 1934, un religieux du collège de l'Assomption de Worcester fut désigné comme chapelain de l'orphelinat des Sœurs Grises, il fut réellement surpris de constater dans un orphelinat, fait d'éléments de soi très disparates, un excellent esprit de piété et de joie; il en attribua la cause à son estimable prédécesseur.

Quelques années après, ce prédécesseur revenait à Worcester. Les deux Pères allèrent ensemble à l'orphelinat. En cours de route le chapelain de l'époque remercia son prédécesseur du bon esprit qu'il avait laissé à l'orphelinat. Le prédécesseur de répondre vivement : " Mais, le mérite ne m'en revient pas du tout! Le bon esprit existait avant moi. comme vous, j'en fus heureusement surpris."

Cette efficacité de l'Œuvre frappa les religieuses qui voulurent s'y enrôler à leur tour. La Supérieure générale de l'Institut, providentiellement, vint faire la visite de cette maison. Le Père lui expliqua l'Œuvre et lui demanda d'amener sa Congrégation tout entière dans les bras ouverts du Sacré-Cœur; ce qu'elle promit. A son retour à Montréal, elle rédigea une circulaire à tout l'Institut, expliquant l'Archiconfrérie de Prière et de Pénitence et invitant ses religieuses à s'y enrôler.

Cet appel maternel fut entendu et conduisit plus de deux mille religieuses dans l'Armée Réparatrice de Montmartre. Chacune ensuite se fit apôtre, et par l'entremise de ces nouvelles ouvrières, des milliers d'enfants, d'orphelins, de vieillards et de pauvres, tant dans les Etats-Unis qu'au Canada jusque dans l'extrême nord et les régions de la Laponie, vinrent s'enrégimenter dans la vaillante légion de Montmartre.

Par cette Supérieure générale, le Père put passer le mot du Sacré-Cœur à une autre, la T. Révérende Mère générale de la Congrégation de Notre-Dame, puis à celle des Sœurs de Ste-Anne, plus tard à l'Institut des Sœurs de Ste-Croix et à celui des Sœurs Grises de la Croix.

A la suite du Congrès eucharistique de Montréal (1910), le Sacré-Cœur fit rencontrer à son apôtre une autre Supérieure générale, celle de la Congrégation de Notre-Dame de Namur, dont la Maison-mère est en Belgique. Elle aussi fut conquise à l'Archiconfrérie et, avec elle, toutes ses maisons des Etats-Unis. Avec leur concours, l'Œuvre se propagea d'un océan à l'autre, de Boston à San Francisco.

L'Institut des Filles du Saint-Esprit de St-Brieuc apporta, lui aussi, une active coopération au développement de l'Archiconfrérie.

LE "CENTRE AMERICAIN"

Avec le concours de ces Instituts religieux et le succès prodigieux des retraites du Sacré-Cœur qu'il venait de lancer, le mouvement devint si considérable que le Père fut « débordé ». Il avait jusqu'à des milliers d'inscriptions par mois à expédier à Montmartre qui, en retour, lui en-

Le chapelain de 1934 eut l'occasion en 1955 de lire les documents les plus intimes, laissés par le P. Marie-Clément et c'est ainsi qu'il put se rendre compte de l'influence, en 1911, des prédications du Père dans cet orphelinat des Sœurs Grises.

Notre-Seigneur avait dit à ses Apôtres : " Que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure." (Jean, xv, 16)

voyait les documents pour ces adhérents. Il devenait de plus en plus évident que la distance entre Paris et Worcester était trop grande, le temps nécessaire pour l'obtention des documents beaucoup trop long, et que malgré le généreux concours des Sœurs Grises de l'Orphelinat Ste-Anne et des Sœurs Franciscaines de Marie à l'Hospice St-Antoine où des secrétariats provisoires pour l'Archiconfrérie avaient été établis, le Père ne pouvait plus tenir tête à ce travail écrasant.

Il exposa la chose à M. le chanoine Crépin (devenu Mgr Crépin), directeur général de l'Archiconfrérie et supérieur de la Basilique de Montmartre, lui demandant si devant ces événements, il ne fallait pas constituer un centre autonome de l'Œuvre pour les Etats-Unis. Celui-ci accéda volontiers à son désir et lui en facilita la réalisation.

Le Supérieur provincial de l'Assomption fit les démarches nécessaires auprès de l'Archevêque de New York, Son Eminence le Cardinal Farley, qui érigea canoniquement le centre américain de l'Archiconfrérie dans l'église de Notre-Dame de l'Espérance, desservie par les Pères de l'Assomption, à la 156e rue.

Ce fut le 15 août 1912 qu'eut lieu la première inscription. A la Vierge montant au ciel fut confié un beau bouquet de plus de 3,000 âmes pour le Sacré-Cœur!...

Tous ces triomphes, on le conçoit aisément, imposaient un terrible surmenage à l'ardent propagateur. Mais il n'en avait cure et continuait à prêcher sans relâche la dévotion au Sacré-Cœur.

Le 7 janvier 1913, il pouvait écrire en toute vérité : « Notre cause du Sacré-Cœur prend un élan inimaginable ! Le doigt de Dieu est là ! ... »

APPROBATION ET PROPAGANDE

Dès que l'Œuvre eut son centre autonome aux Etats-Unis, le Père comprit combien il était nécessaire qu'elle eut aussi la sanction officielle de la hiérarchie du pays. Sans tarder, il se mit au travail et, grâce à de précieux concours, il put traduire en anglais tous les documents de Montmartre qui furent envoyés aux premiers chefs : Délégués Apostoliques, Cardinaux, Archevêques et Evêques. Presque tous répondirent avec une bienveillance remarquable, ouvrant leur diocèse à cette Œuvre bénie dont l'action, disaient-ils pouvait être si salutaire dans la société moderne qui, hélas ! a tant oublié la prière, la pénitence et la vie de réparation.

Cette approbation de l'épiscopat devint l'une des plus

grandes causes du succès de l'Archiconfrérie en Amérique. Elle stimula l'ardeur des zéloteurs et des zélatrices. Elle favorisa également l'élan des Instituts religieux qui joignirent leur action à l'impulsion donnée, et dans les écoles, les pensionnats, les académies, etc., les adhésions se multiplièrent.

En 1914, on comptait déjà trente-deux congrégations religieuses enrôlées dans l'Œuvre de Montmartre.

Un autre facteur important qui aida très efficacement à la diffusion de l'Archiconfrérie fut la propagande active et spéciale au pays, d'opuscules, d'images, de statues et de médailles du Sacré-Cœur.

A travers ses journées si chargées, le Père trouva le moyen de rédiger « les Journées Réparatrices » pour enfants, adultes, âmes religieuses, prêtres. Ces brochures imprimées en trois éditions, française, anglaise et allemande, ainsi que les documents de Montmartre propagèrent partout « l'esprit » que Notre-Seigneur veut répandre par son Œuvre de Prière et de Pénitence.

Il fit imprimer aussi des milliers d'images de différentes grandeurs. Bientôt le beau Sacré-Cœur de Montmartre aux bras ouverts, à la royale attitude, tel qu'Il apparut à l'âme privilégiée, avec les stigmates sacrés, les instruments de la Passion à ses pieds et terrassant le dragon, rayonna partout. Il fut intronisé dans les familles, les écoles et même les usines et les magasins.

Les couvents et les paroisses réclamèrent aussi des statues du Sacré-Cœur de Montmartre. Le Père en fit éditer suivant toutes les données de l'apparition. Elles se répandirent rapidement, elles aussi, et bien longue serait la liste des chapelles et des églises qui s'honorent de la posséder.

Quant aux médailles en forme de croix qu'il fit frapper, elles eurent un succès universel et multiplièrent à l'infini l'image aimée du Cœur de Jésus.

LES RETRAITES DU SACRÉ-CŒUR

Toutefois, ce qui contribua le plus à amener les âmes à l'Œuvre Réparatrice, ce furent les Retraites du Sacré-Cœur dans les paroisses.

Ces retraites eurent un retentissement considérable tant par les retours et les conversions extraordinaires qu'elles opéraient que par l'enthousiasme sans pareil qu'elles soulevaient de toute part.

Dans ces retraites, les âmes, catégorie par catégorie : hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles, enfants, étaient initiés à l'Œuvre de Prière et de Pénitence.

« Ces retraites commençaient généralement le dimanche pour aboutir à la Journée Réparatrice du vendredi, lisons-nous dans le bulletin intitulé : « LE BATAILLON DES PETITES AMES ». Le programme en était à peu près celui-ci : Nécessité de la pénitence 1) en général; 2) d'après l'Évangile; 3) d'après sainte Marguerite-Marie; 4) d'après les révélations d'une âme privilégiée qu'il connaissait (Mme Royer) et qui était l'instigatrice de l'Association de Prière et de Pénitence de Montmartre; 5) pratiques demandées; 6) journée de réparation et d'expiation avec communion.

« Les Retraites du Sacré-Cœur firent partout une impression profonde et étaient accompagnées de « retours » et de conversions étonnantes, qui frappaient les prêtres et les évêques eux-mêmes, d'autant plus qu'elles n'avaient pas été obtenues dans d'autres retraites ou missions. » (1)

Il y eut des paroisses où jusqu'à 4,000 âmes en quinze jours vinrent s'enrôler dans l'Armée Réparatrice.

Tous ceux qui ont été témoins de ces retraites en gardent un souvenir ineffaçable. L'impression produite sur eux par le prédicateur, par sa parole ardente, son visage rayonnant, ne peut se dépeindre!... Il parlait du Sacré-Cœur avec une conviction profonde, un enthousiasme débordant et enflammé.

Voici d'ailleurs ce qu'écrivait le curé d'une de ces paroisses.

« Il y a trois mois que nous avons vécu ensemble *la belle semaine du Sacré-Cœur!* Semaine inoubliable! Jamais dans ma vie de prêtre et de curé, je n'ai vu pareille chose, des conversions aussi éclatantes, des retours aussi nombreux, un changement aussi radical et aussi profond opéré par huit jours seulement de prédication. Vraiment j'ai vu là, comme vous le prédisiez : l'œuvre puissante, toute miraculeuse du Sacré-Cœur!...

« C'est une retraite dont l'influence demeure... La mortification, l'esprit de pénitence pénètre dans la vie pratique, même parmi les enfants.

«... C'est vraiment, j'aime à le déclarer, après ces mois d'expérience, c'est vraiment l'esprit chrétien, tel que le veut l'Église, ayant comme base la prière et le sacrifice, qui règne dans ma paroisse, grâce à l'inoubliable retraite du Sacré-Cœur et de l'Archiconfrérie de Montmartre.»

(1) Le Bataillon des petites Ames, Nos 5 à 12, janv. 1929 à oct. 1930

L'Archiconfrérie voyait son armée d'âmes réparatrices s'augmenter de jour en jour. En neuf mois d'existence, elle allait pouvoir compter déjà 75,000 adhérents et le Père poursuivait avec ardeur son apostolat quand le P. Emmanuel Bailly le fit venir à Rome à la fin de février 1914, le présenta au Pape Pie X qui voulut bien bénir l'Œuvre et accorder des faveurs spéciales à tous les associés.

L'AUDIENCE PRIVEE DU PAPE

Voici le récit de l'audience que S. S. le Pape Pie X accorda au Père, tel que nous le trouvons dans le bulletin : « Le Bataillon des petites Ames » :

« Le T. R. P. Emmanuel Bailly, Supérieur général des Assomptionnistes, avait mandé à Rome le P. Marie-Clément pour se faire rendre compte des résultats acquis dans le Nouveau-Monde relativement à l'Archiconfrérie de Prière et de Pénitence.

« Le 9 mars 1914, il le présenta au saint Pape Pie X. Le P. Marie-Clément soumit au Pape les lettres officielles reçues des membres de la hiérarchie ecclésiastique et les documents et opuscules de l'Archiconfrérie. Pie X encouragea chaleureusement l'apôtre du Sacré-Cœur, appuya sur la prière et la pénitence, plus nécessaires que jamais, et approuva les opuscules présentés, notamment « la Journée Réparatrice du Prêtre ». Non content de s'inscrire lui-même dans l'Archiconfrérie, le Souverain Pontife écrivit ces mots sur l'opuscule présenté : « Nous recommandons avec les plus vives instances cette Association vraiment salutaire, dont l'institution a, parmi ses fins, très particulièrement celle de faciliter aux prêtres l'heureux accomplissement des obligations de leur état. Nous désirons que tous les prêtres de l'univers se fassent inscrire dans cette Archiconfrérie, et que surtout ils sanctifient d'une façon très spéciale leur jour de prière et de pénitence, etc. » (10 mars 1914.)

« Au retour de Rome, le P. Marie-Clément vint à Montmartre où il vit, avec M. le Supérieur des Chapelains, Mme Royer elle-même. Après le compte-rendu des développements merveilleux de l'Archiconfrérie dans le Nouveau-Monde et de la réception du Souverain Pontife, Mme Royer fit les instances les plus pressantes, suppliant de faire connaître les paroles si importantes du Pape et les documents écrits qu'il avait fait remettre au P. Marie-Clément le 10 mars, disant que c'était la réponse du ciel, une preuve manifeste donnée par le Sacré-Cœur, un puissant

encouragement à donner un élan nouveau à l'Œuvre de Montmartre.»

La bénédiction du Pape fut, en effet, pour le Père un



Sa Sainteté le Pape Pie x (Souvenir de l'audience du 9 mars 1914)

encouragement précieux et un nouveau stimulant pour aller de l'avant. Elle fit une impression profonde tant sur le clergé que sur les fidèles. Elle fut une source de fécondité nouvelle

pour l'Archiconfrérie dont l'élan ne fit que croître et prospérer. A Noël 1914, le Centre américain comptait 100,000 adhérents.

CONSECRATION DES FAMILLES AU SACRÉ-CŒUR

Nous ne pouvons passer sous silence d'autres triomphes que le Père offrit au Cœur de Jésus.

Nous voulons parler de l'Intronisation du Sacré-Cœur dans les foyers et de la Consécration des familles à ce Divin Cœur.

Pour asseoir plus profondément et plus solidement encore l'Œuvre Réparatrice, le Père revenait dans les paroisses où il avait prêché des Retraites du Sacré-Cœur pour consacrer officiellement au Divin Cœur les familles enrôlées dans l'Archiconfrérie.

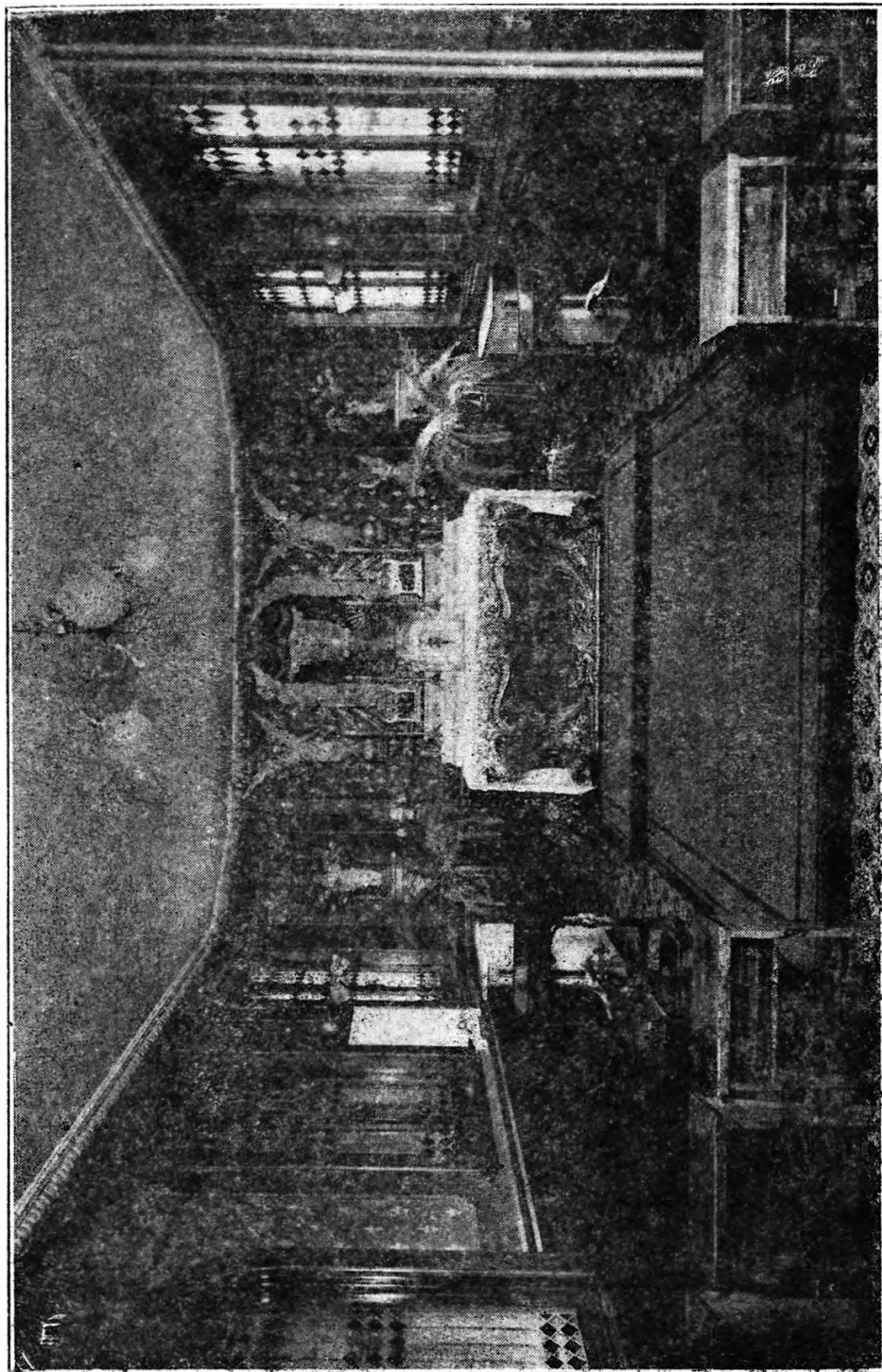
L'Intronisation et la Consécration des familles au Sacré-Cœur donnèrent lieu à des cérémonies touchantes, à des fêtes splendides. C'étaient des manifestations générales et intimes tout à la fois : pavoisement des maisons à l'extérieur pour bien marquer que le Sacré-Cœur allait y faire son entrée triomphale, gracieux cortèges d'Enfants de Marie, de Cadets du Sacré-Cœur, groupements d'hommes dans la Garde Réparatrice.

A l'intérieur, dans chaque foyer, le trône du Sacré-Cœur était illuminé, fleuri et orné de drapeaux et chacun des membres de la famille s'était préparé à l'instant solennel de la Consécration par une bonne confession et une fervente communion.

A midi, au signal donné par les cloches, toute la famille se groupait au pied de l'image du Sacré-Cœur de Montmartre pour réciter le Credo, afin d'affermir sa foi dans le Sacré-Cœur et dans ses admirables promesses. Puis le chef de la famille, ou à son défaut, la mère ou le fils aîné, lisait l'acte de consécration.

Cet acte solennel suscita bien des retours à Dieu. Tel père de famille, pour être digne de lire la consécration, voulut auparavant « se mettre en règle » et s'approcha des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, ce qu'il n'avait pas fait depuis longtemps déjà. Ce fait se renouvela bien des fois et nous ne connaissons qu'au ciel le nombre de pécheurs que le Père jeta ainsi dans les bras ouverts du Sacré-Cœur. Après l'Intronisation du Sacré-Cœur dans les familles pour qu'Il en fût le Roi, avait lieu la Consécration officielle de la paroisse au Divin Cœur par le curé, ce qui donnait lieu à une grandiose et émouvante cérémonie.

Ainsi se réalisait au complet, par étapes progressives, son plan d'enrôlement de toutes les catégories dans l'Armée



L'Oratoire du Sacré-Cœur

Réparatrice : d'abord les individus, puis la famille et enfin la paroisse, préparant ainsi le règne social du Cœur de Jésus dans le monde.

INFLUENCE DES ECRITS

Si les prédications du Père ont pu amener des milliers d'âmes à l'Œuvre de Montmartre, il est facile de deviner combien ses écrits ont dû lui en gagner aussi. La même ardeur qui enflammait sa parole embrasait sa plume ! L'une et l'autre puisaient à la même source sacrée : Le Divin Cœur de Jésus.

Quel bien n'a-t-il pas réalisé de la sorte ? Notamment par « La Journée du Sacré-Cœur » (règlement de vie pour la jeunesse) et « La Vie d'Union avec le Sacré-Cœur » pour les âmes religieuses ? ...

LE "CENTRE CANADIEN"

Le Père ne se contenta pas de faire connaître l'Œuvre de Montmartre aux Etats-Unis, il l'implanta aussi, et avec un très grand succès, en Nouvelle-France. « Le Canada, cette terre privilégiée du Sacré-Cœur, écrivait-il, ne fut pas sans entendre l'appel nouveau du Maître. »

Comme nous l'avons déjà dit, dès les premières années de son apostolat aux Etats-Unis, le ministère des prédications amena le Père dans les villes de Montréal, de Sherbrooke, et plus tard, d'Ottawa et de Québec, où il fit connaître la dévotion au Sacré-Cœur et son Œuvre réparatrice. Les résultats auguraient de si sûrs espoirs que tout faisait présager les plus consolants succès pour l'avenir.

En 1917, lors de l'admission des Sœurs de Ste-Jeanne d'Arc dans le diocèse de Québec, Son Eminence le Cardinal Bégin y accepta aussi très volontiers l'Œuvre de Montmartre. Il voulut bien laisser constituer dans sa ville épiscopale, pour le Canada tout entier, un centre national de l'Archiconfrérie de Prière et de Pénitence.

Ce centre fut officiellement agréé à Montmartre par le Directeur général. A Noël 1917, l'Eminentissime Cardinal inaugurait lui-même l'Œuvre dans une chapelle provisoire, 469, rue St-Jean, à Québec. Pour cette circonstance solennelle, le Père put présenter au Divin Cœur, comme « prémices du Canada », une belle couronne de plus de 5,000 âmes.

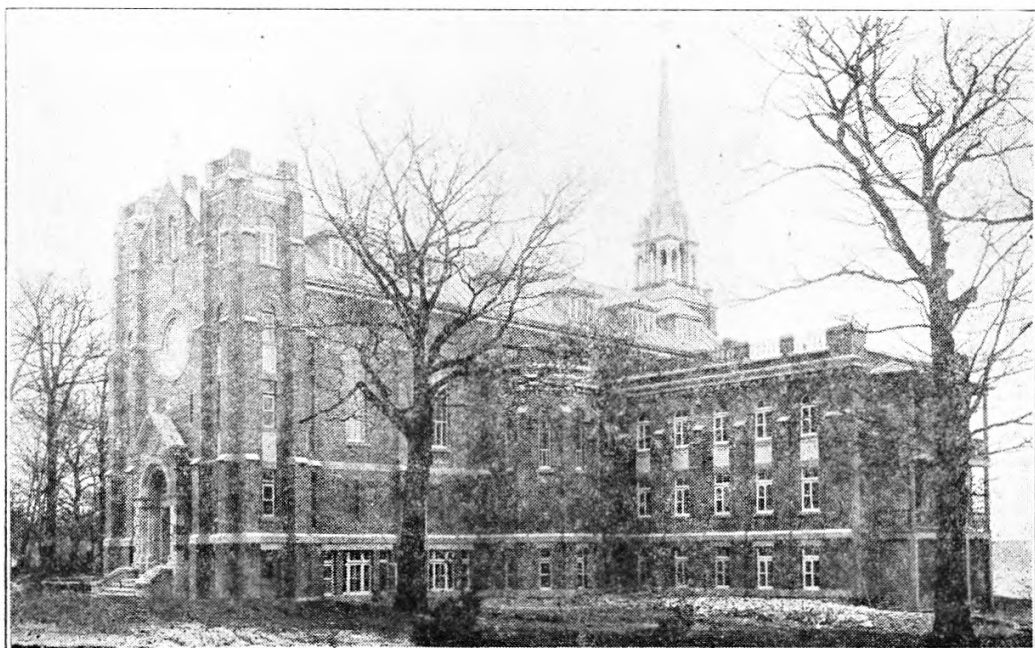
Le centre de l'Œuvre fut ensuite transféré dans la chapelle de la Maison-mère des Sœurs de Ste-Jeanne d'Arc, à Bergerville, au mois de septembre 1918.

Au Canada comme aux Etats-Unis, les chefs de la hiérarchie furent très bienveillants pour l'Œuvre de Montmartre. Grâce à leurs encouragements, la croisade marcha

de succès en succès, puisque dès la première année, elle a rassemblé plus de 35,000 âmes sous les mains bénissantes du Divin Maître.

Dans une lettre circulaire à son clergé, Son Eminence le Cardinal Bégin recommanda l'Archiconfrérie à tout l'archidiocèse de Québec, et Son Excellence Mgr Gauthier, archevêque d'Ottawa, dans une lettre pastorale, invita les paroisses, les communautés et les écoles à s'enrôler dans l'Armée Réparatrice. Ces appels venant de si haut accentuèrent l'ardente montée des âmes vers le Divin Cœur.

Le 25 décembre 1920, sous la présidence du Cardinal Bégin, l'Œuvre fêtait son troisième anniversaire. Elle dé-



La chapelle du Sacré-Cœur

posait aux pieds de Jésus-Enfant la splendide moisson de 100,785 âmes. Sur ce nombre, 4,875 avaient été cueillies en un mois seulement, grâce au concours de Son Excellence Mgr P.-E. Roy, coadjuteur de Québec, qui daigna l'appuyer par une lettre bienveillante, grâce aussi au journal « L'ACTION CATHOLIQUE » qui stimula les efforts, et aux dévoués zéloteurs et zélatrices qui se prodiguèrent sans compter.

Le 6 janvier 1927, avait lieu la bénédiction solennelle de la chapelle du Sacré-Cœur, centre, au Canada, de l'Archiconfrérie de Prière et de Pénitence, à Bergerville-Québec, par Son Excellence Mgr R.-M. Rouleau, alors archevêque de Québec.

LA BASILIQUE DU SACRÉ-CŒUR

L'idée d'élever dans l'Amérique du Nord une basilique au Sacré-Cœur de Jésus fut inspirée en 1913 au Père Marie-Clément par le Père Emmanuel Bailly, Supérieur général des Augustins de l'Assomption dans une lettre qui, avec raison, enthousiasma l'apôtre de l'Archiconfrérie.



L'Assomption de Bergerville en 1927

De gauche à droite :

Le P. Réginald, le R. P. Tranquille, supérieur
et le P. Marie-Clément.

Le Père Bailly suggérait comme site, Washington, D. C., pour bien signifier que la basilique ne serait l'œuvre ni d'un diocèse ni même de la Congrégation.

Le projet d'une basilique au Sacré-Cœur préoccupa le Père Marie-Clément jusqu'à la fin de sa vie. Le désir devint encore plus vif quand il rencontra à Québec, un apôtre laïc, M. Cantin qui dans une conversation lui avoua qu'il était « hanté » jour et nuit par la pensée de faire construire au Canada quelque chose de semblable au Montmartre de Paris.

DEUXIEME PARTIE

LE FONDATEUR

Avec l'établissement de l'Archiconfrérie de Prière et de Pénitence de Montmartre aux Etats-Unis et au Canada, l'œuvre principale du Père Marie-Clément fut la fondation de la Congrégation des Sœurs de Ste-Jeanne d'Arc.

LES DEBUTS DE CETTE ŒUVRE

C'est au cours des retraites du Sacré-Cœur, que le Père prêchait dans les paroisses des Etats-Unis, que surgit l'idée de ce magnifique projet. Ses nombreux séjours dans les presbytères lui en découvrirent toute la nécessité et la beauté car, dès cette époque, il s'était rendu compte des difficultés croissantes que les prêtres avaient à obtenir l'aide nécessaire et combien ils avaient besoin d'avoir auprès d'eux des âmes consacrées, vouées à leur service, pour leur faciliter leur apostolat.

« Le Cœur de Jésus qui aime tant les prêtres, se disait-il, ne doit pas vouloir qu'ils soient moins bien entourés que ne le sont les pauvres, les orphelins, les malades et les païens les plus sauvages eux-mêmes, qui tous ont « des Sœurs » pour veiller sur eux?... Pourquoi les prêtres n'auraient-ils pas auprès d'eux de ces âmes choisies pour prendre soin de leur maison et leur permettre ainsi de se donner plus complètement à leur saint ministère auprès des âmes?... »

Le Sacré-Cœur le pressait de plus en plus de réaliser ce projet. Ce ne fut pas sans beaucoup d'hésitations, ni sans avoir beaucoup prié, réfléchi, consulté, qu'il se décida à agir ! Il savait de quel poids écrasant il allait charger ses épaules ! Il ne se faisait aucune illusion sur les traverses et les difficultés qu'il allait rencontrer. Mais il avait le Sacré-Cœur avec lui et l'approbation pleine et entière de ses Supérieurs !

Ayant reçu à la fin de mai 1914 l'autorisation du T. R. P. Emmanuel Bailly, son supérieur général, il se mit à tout préparer et décida de placer l'Institut sous la protection de Jeanne d'Arc.

La sainte enfant de Domremy serait un beau modèle d'abnégation pour « ses filles spirituelles ». Elles revindraient sans cesse sur son héroïque existence dont elles imiteraient l'esprit surnaturel, la vaillance, le courage, la joie, le don de soi jusqu'à l'immolation et la confiance en Dieu!

Comme Alsacien, il avait toujours aimé Jeanne, la grande Lorraine, mais sa dévotion envers elle grandit encore à la suite d'une promesse qu'il lui fit en 1904. Avec un groupe d'étudiants assumptionnistes, il assistait à la proclamation de l'héroïcité des vertus de la Vierge-guerrière. Or, à l'issue de la cérémonie, pendant qu'il était agenouillé aux pieds du Saint-Père pour recevoir sa bénédiction, il promit à Jeanne d'Arc de faire quelque chose pour elle.

Quand il prépara le plan de l'œuvre, sainte Jeanne qui l'avait pris au mot lui fit comprendre qu'elle voulait avoir « des Sœurs » et qu'elle désirait placer sous sa protection les âmes qui se donneraient au Sacré-Cœur pour ses prêtres. Cette idée le frappa. Il y vit le moyen providentiel de tenir sa promesse.

Il la réalisa pleinement le 25 décembre 1914, à Worcester, Mass., dans la nuit de Noël. Silencieusement, pendant la messe de minuit, il consacra au Sacré-Cœur l'Œuvre qui commençait et il la plaça sous le patronage de la sainte Pucelle. Sept âmes généreuses s'unirent au Père pour former l'Institut naissant et s'offrirent comme « victimes » au Sacré-Cœur pour ses prêtres.

Avec quelle vigilance et quelle paternelle abnégation le Père se donna tout entier à la formation de « ses Jeannes », pour les préparer à leur noble et si délicate mission auprès des prêtres, mission à laquelle elles s'initièrent en assurant le service au collège de l'Assomption. Avec quelle patience et quelle bonté il les guida, les encouragea, les enthousiasma, en leur faisant comprendre de plus en plus la grandeur et la beauté de leur sublime vocation.

Après trois ans d'organisation, le Père transféra le siège central de l'Œuvre au Canada. Cela lui fut d'autant plus facile que Son Eminence le Cardinal Bégin lui avait ouvert très paternellement son archidiocèse et avait donné son approbation au jeune Institut dès le 2 mars 1917.

Le Père vint tout préparer. Il chercha un gîte à Québec, au numéro 469, rue St-Jean, en face de l'église St-Jean-Baptiste, en attendant que la construction de la Maison-mère fut finie. Elle s'élevait sur un terrain magnifique situé aux portes de la ville, à Bergerville, terrain dénommé dès l'année 1637 « Fief de St-Michel ».

Au mois de septembre 1917, il amena un groupe de sept religieuses qui s'y installa.

De là le Père put surveiller plus facilement la construction de la Maison-mère. Celle-ci ne comprenait alors que le bâtiment central, le dernier ayant été construit en 1928 seulement. Il sut donner à cette construction un cachet unique qui, dans son élégante simplicité, s'harmonise bien avec le cadre grandiose qui l'entoure et rappelle parfaitement l'époque de sainte Jeanne.

L'année suivante, 6 septembre 1918, (un premier vendredi du mois), Son Eminence le Cardinal Bégin présidait la cérémonie d'inauguration et la bénédiction de la Maison-mère dont les Sœurs avaient pris possession le 28 août, fête de saint Augustin.

ORGANISATION ET FORMATION

Dès que l'Œuvre fut installée à la Maison-mère, la grande préoccupation du vénéré Fondateur fut de pourvoir à son perfectionnement intérieur et à son développement extérieur.

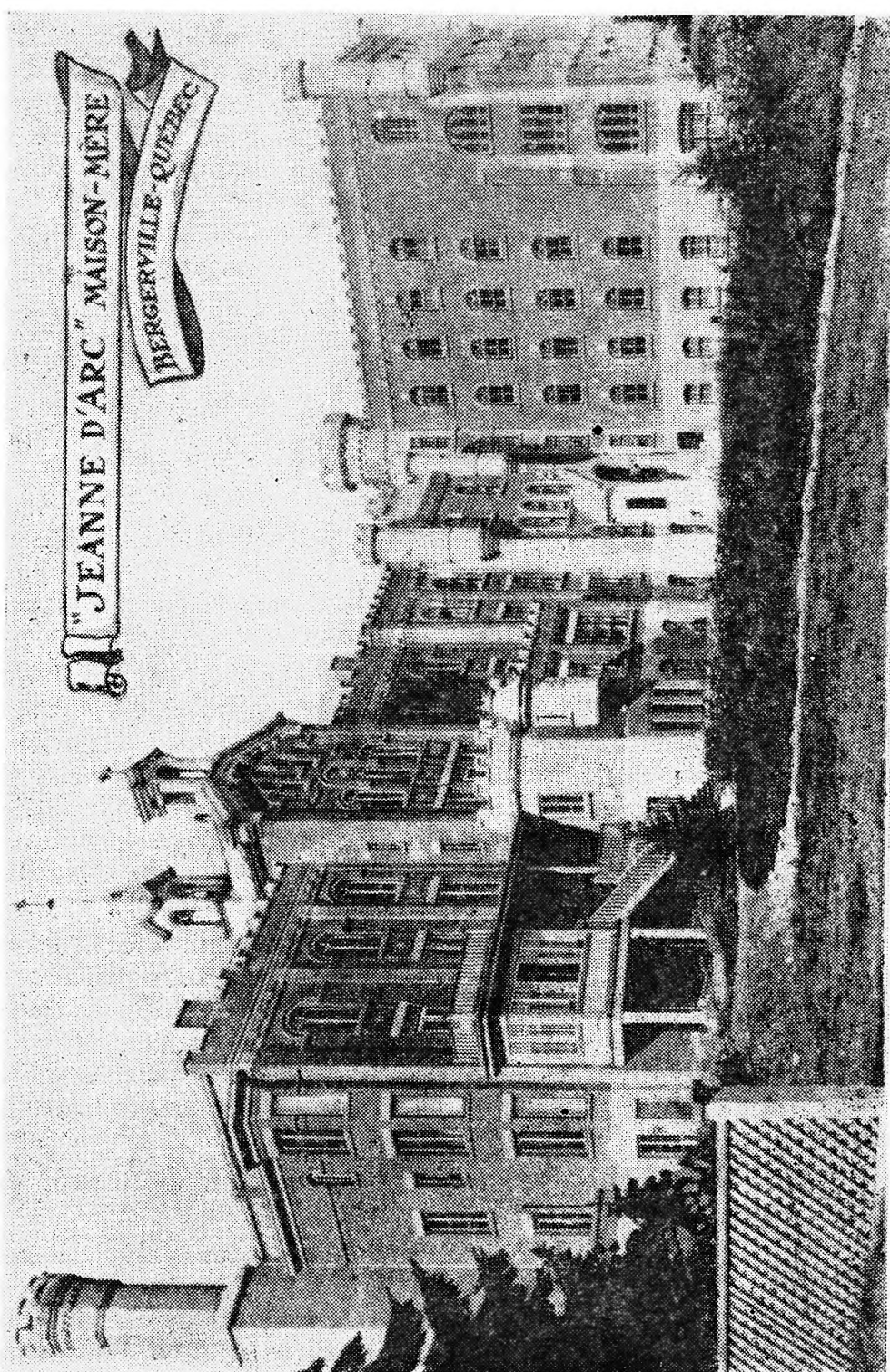
Le plus ardent désir de son cœur d'apôtre et de Père, désir à la réalisation duquel il travailla toute sa vie, fut de faire de « ses Jeannes » de vraies, de ferventes religieuses, tout imprégnées de l'esprit de leur Institut et observatrices fidèles de leurs saintes Règles, sachant mener de front le zèle pour la gloire de Dieu et la sanctification de leur âme, avec le service spirituel et temporel des prêtres de la sainte Eglise.

Il s'ingéniait à leur faire apprécier et aimer leur humble tâche de « servantes » ! Il savait l'ennoblir, la surnaturaliser, en leur montrant la grandeur du prêtre et la sublimité de la vocation à laquelle elles étaient appelées ! « Servir le prêtre », leur disait-il, n'est-ce pas servir Jésus-Christ dont il est le représentant ? ... Rappelez-vous sans cesse que le prêtre est un autre Christ ! Tout est là ! ...

Oui, tout est là ! c'est la raison d'être, le pourquoi de l'Œuvre des Sœurs de Ste-Jeanne d'Arc !

Sans cesse, le bon Père mettait sous les yeux de ses religieuses l'exemple de la Très Sainte Vierge à Nazareth, servant Jésus le premier Prêtre, prenant soin de sa maison, de sa nourriture, de ses vêtements, dans le silence, l'humilité et la prière, ce qui est exactement ce que toute Jeanne doit faire dans les maisons sacerdotales. Il leur faisait voir en Marie le parfait modèle de leur vie de dévouement.

"JEANNE D'ARC" MAISON-MÈRE
BERGERVILLE-QUÉBEC



Il leur montrait aussi, et avec quelle évidente clarté, la participation qu'elles prennent à l'apostolat des prêtres, d'abord en facilitant leur ministère sacerdotal par la suppression du souci des presbytères, et surtout par l'offrande de leur vie, de leurs prières, de leurs travaux, de leurs immolations quotidiennes au Sacré-Cœur, aux intentions des prêtres.

Il savait communiquer son zèle, sa flamme, son enthousiasme, pour cette cause si noble... Avec quel bonheur les religieuses écoutaient sa parole ardente et profonde! Cette parole pénétrait en leurs âmes, les enflammait, y mettait des convictions fortes et solides et les préparait à se donner généreusement et avec joie pour les consacrés du Seigneur.

On aimait ses méditations, ses instructions, ses Heures Saintes, ses conférences, ses retraites, ses causeries, les récréations qu'il présidait. Tout ce qu'il disait était sacré! On comprenait que Dieu met dans le cœur des Fondateurs un trésor unique de grâces et de lumières pour les âmes dont ils sont chargés afin de les éclairer, de les vivifier et de les transformer!

Ces méditations et Heures Saintes données de vive voix avec quelques redites inévitables, furent prises d'abord en sténographie. Elles ont été imprimées après que le style en fut légèrement retouché par Son Excellence Mgr A. Martin, évêque de Nicolet.

Voici les titres de ces écrits :

Nos méditations quatre volumes

Nos Heures Saintes un volume

Nos Retraites Mensuelles trois séries, en un volume

L'Enfant de Jeanne d'Arc un volume

La Vie Spirituelle deux volumes

Vie d'Union avec le Sacré-Cœur

Les Augustins de l'Assomption

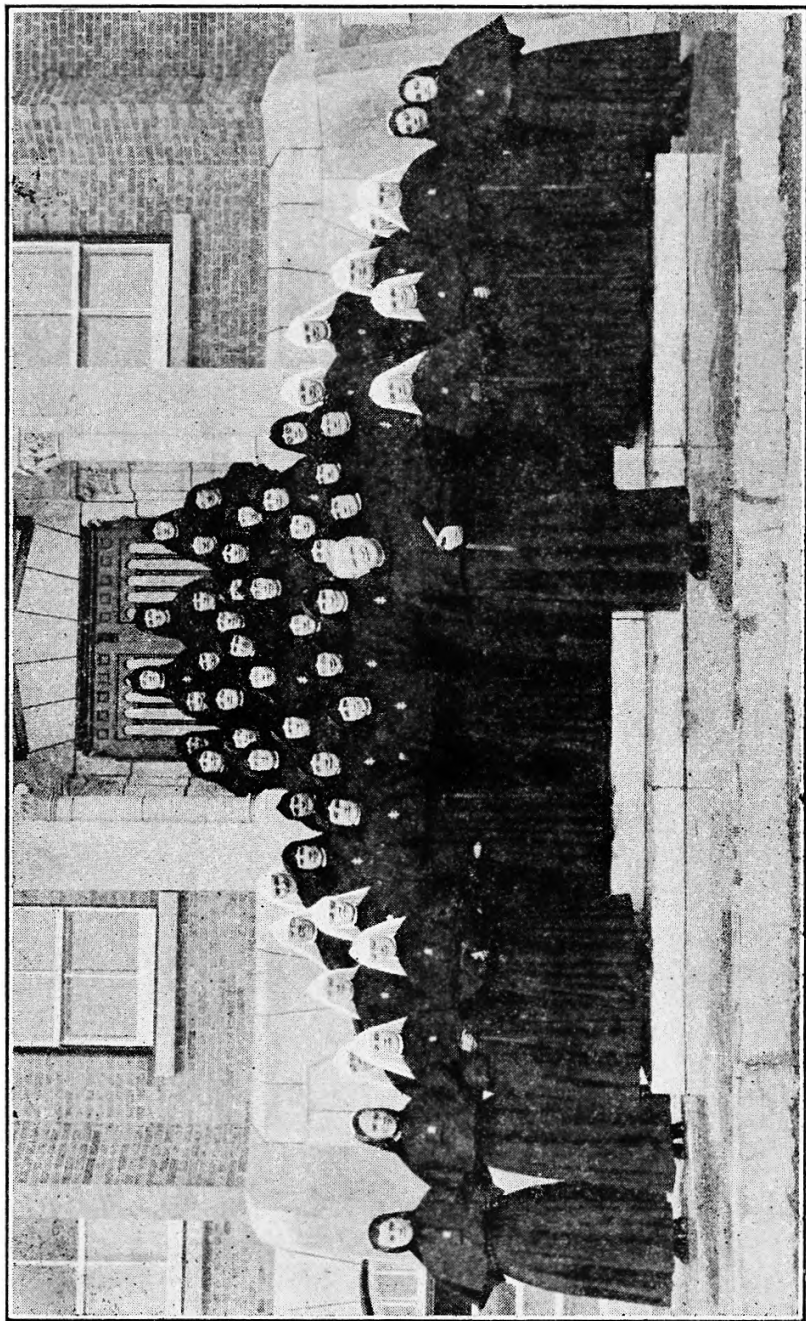
Mère et Modèle conférences de Retraites sur la Vénérable Mère d'Youville données à la Maison-mère des Sœurs Grises de Montréal.

Les Jeannes étaient heureuses chaque fois que le Père se rendait au Noviciat pour expliquer lui-même les saints vœux ou donner les leçons de catéchisme. Avec un soin jaloux il veillait sur le Noviciat, voyant à tout, à la théorie comme à la pratique, s'inquiétant surtout de la bonne formation des âmes.

Il avait le talent de redire les mêmes vérités sans se répéter jamais!... Il savait mêler l'utile à l'agréable et mettre du surnaturel en toutes choses.

Quelle peine ne prit-il pas pour instruire ses religieuses

et les former! Que de veilles, de fatigues, de voyages, de sacrifices et de travaux de toutes sortes ne s'imposa-t-il pas pour elles!



Notre vénéré Père Fondateur
entouré d'un groupe de "ses Jeannes"

Il s'intéressait à chaque âme. il avait le souci de toutes leurs maisons qu'il visitait fréquemment à la grande joie de ses Jeannes; il élaborait les plans de leurs fondations, il travaillait à susciter des vocations, s'efforçant de trouver des vierges pour le service du clergé, il travaillait à la

préparation des fêtes, voyait à sa correspondance, remplissait avec zèle sa charge de directeur du « Lys », (1) s'intéressait à tout et trouvait toujours le temps voulu pour remplir à la perfection ses obligations de prêtre et de religieux et de se dévouer aussi au Noviciat de l'Assomption de Bergerville auquel il était rattaché.

En toute vérité, on peut dire que le Père a donné sa vie pour l'Œuvre comme il l'avait promis au Sacré-Cœur en la lui consacrant, au premier instant de sa fondation!

ETAT ACTUEL DE L'INSTITUT

Sous la bénédiction puissante du Sacré-Cœur et grâce au dévouement et à l'activité incessante du bon Père, la Congrégation a grandi et s'est développée rapidement.

Elle compte actuellement soixante et une maisons réparties dans dix-neuf diocèses du Canada et des Etats-Unis. Parmi ces maisons il y a sept évêchés, une abbaye, une maison de prêtres retirés ou au repos, un noviciat et des presbytères.

La Congrégation des Sœurs de Ste-Jeanne d'Arc comprend 310 religieuses. Comme on le voit le petit groupe des sept fondatrices est devenu, en moins de quarante-deux ans, un très beau bataillon.

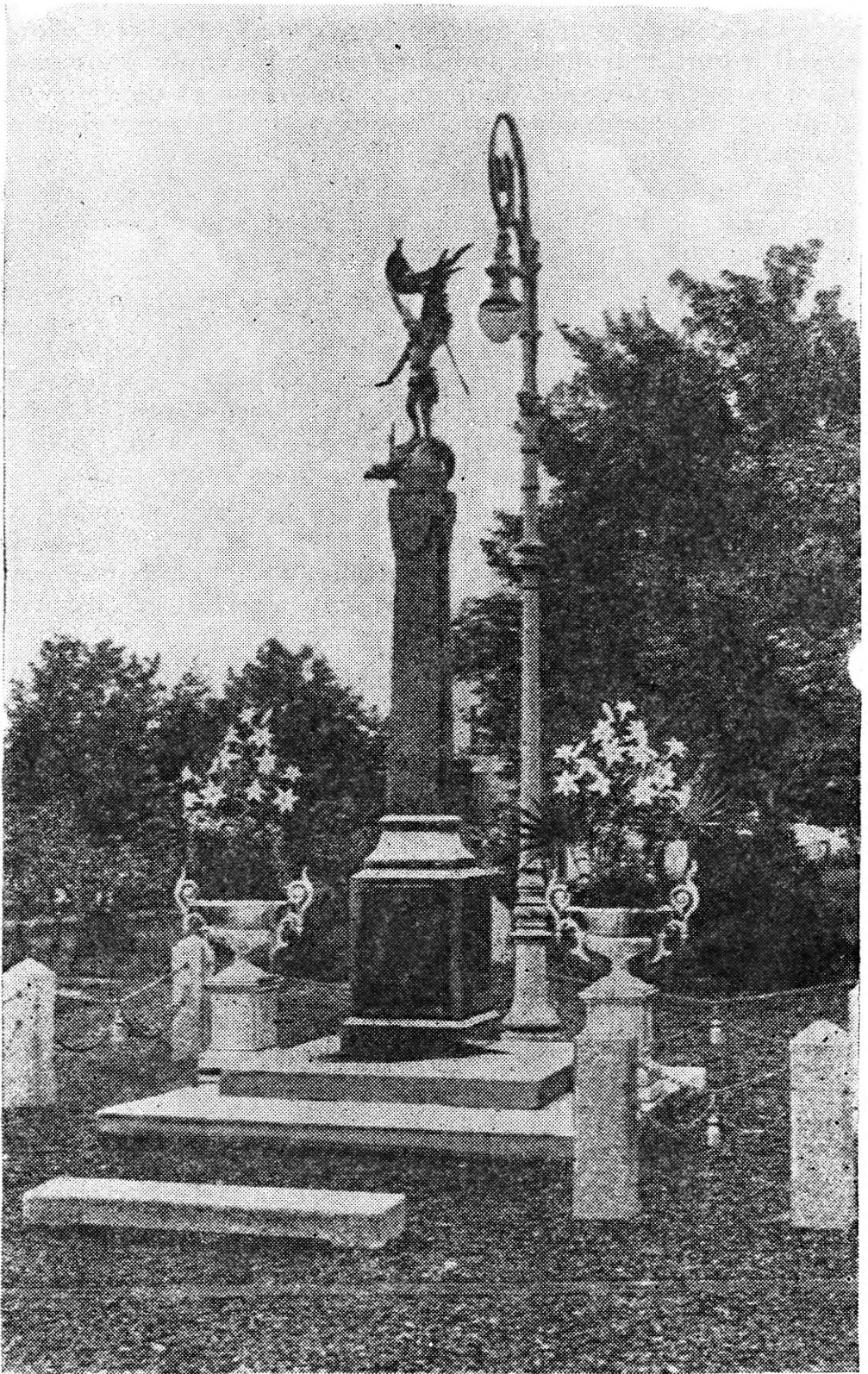
POUR LA GLOIRE DE SAINTE JEANNE D'ARC

Le Père Marie-Clément a toujours eu une dévotion spéciale envers sainte Jeanne; il convenait que la bien-aimée Patronne ait ici une mention à part.

Oui, il l'aimait profondément! « Ça été un bonheur pour mon cœur d'Alsacien et de prêtre, disait-il un jour, d'avoir fait glorifier sainte Jeanne d'Arc dans tous les pays!... »

Quand, en 1913, il eut réussi à faire offrir et dresser un autel à la bonne Lorraine, en la chapelle du collège de Worcester, et à le surmonter de la belle statue de l'héroïne que Son Excellence Mgr Touchet, évêque d'Orléans, lui avait envoyée après l'avoir bénie, il écrivait avec transport : « Ma bonne petite Jeanne est sur son trône là où je la voulais! Je ne donnerais pas cette joie pour cinq ans de ma vie!... »

.....
(1) Revue publiée par les Sœurs de Ste-Jeanne d'Arc de mai 1924 à mai 1946.



Le monument de saint Michel



Ceci caractérise bien les sentiments du Père envers la sainte Pucelle. Il serait trop long de reproduire toutes les belles paroles qu'il a prononcées sur la sainte et bien-aimée Patronne. Il suffira simplement de rappeler dans les grandes lignes ce qu'il a fait pour sa gloire!

La fondation de l'Œuvre sous le patronage de sainte Jeanne est bien l'un des plus beaux témoignages de l'amour du vénéré Père envers sa Sainte de prédilection.

D'autres gages de son amour envers elle sont aussi à citer, notamment « LE LYS », la chère revue qu'il créa en mai 1924, pour propager le culte du « Lys de France », avec celui du Sacré-Cœur, de Marie Reine du Clergé et de saint Michel, pour faire connaître l'Institut et ses œuvres et pour susciter des croisades de prières pour les prêtres. Les lecteurs savent combien, sous sa direction, « LE LYS » a rempli sa mission et avec quelle ardeur il s'est fait « le messager » de la sainte Patronne.

Le monument que le Père fit ériger à Bergerville, en 1922, et à Beaulieu-les-Fontaines, France en 1930, en l'honneur de l'Archange saint Michel, le protecteur de sainte Jeanne, ne sont-ils pas, eux aussi, des preuves d'amour envers « Jeanne ».

LE MONUMENT DE SAINTE JEANNE D'ARC

Mais là ne s'est pas bornée l'activité du bon Père envers la sainte Pucelle. Au soir même des fêtes du Ve Centenaire de Beaulieu-les-Fontaines, il parlait déjà du monument qu'il voulait ériger en Nouvelle-France (en 1931) pour perpétuer le Ve Centenaire du martyr de sainte Jeanne d'Arc avec le souvenir des héros à qui le Canada doit son existence.

Il sut mener à bien ce beau projet, y intéressant les autorités religieuses, les chefs civils, les âmes pieuses et même tous les Canadiens-français.

LA CHAPELLE DE SAINTE JEANNE D'ARC

Le Père se préparait à glorifier plus encore sainte Jeanne! Il voulait lui offrir un suprême joyau, le fleuron et le couronnement de tous ceux qu'il lui avait déjà offerts : « UNE CHAPELLE » !

Oh! « sa chapelle » comme il la voulait belle et grande, digne tout à la fois de l'Hôte Divin et de sa Titulaire!... Avec quel enthousiasme il en parlait! Avec quel soin il en

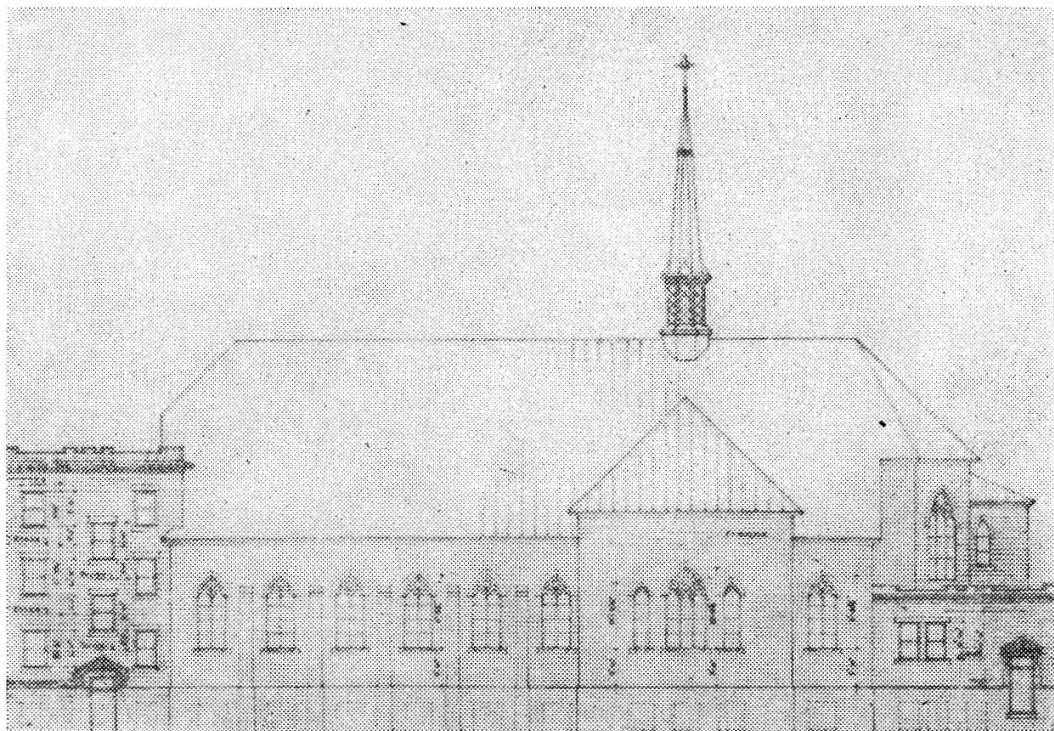


Le monument de sainte Jeanne d'Arc



avait fait préparer les plans, les avait revus, corrigés et mis au point!...

Le rêve du Père se réalise en cette année 1956, qui commémore le Ve Centenaire de la réhabilitation de la sainte Pucelle. La photo montre le nouveau sanctuaire où les générations de religieuses se succéderont dans la prière pour le sacerdoce.



La chapelle de sainte Jeanne d'Arc
Façade latérale droite

Philippe Côté,
architecte

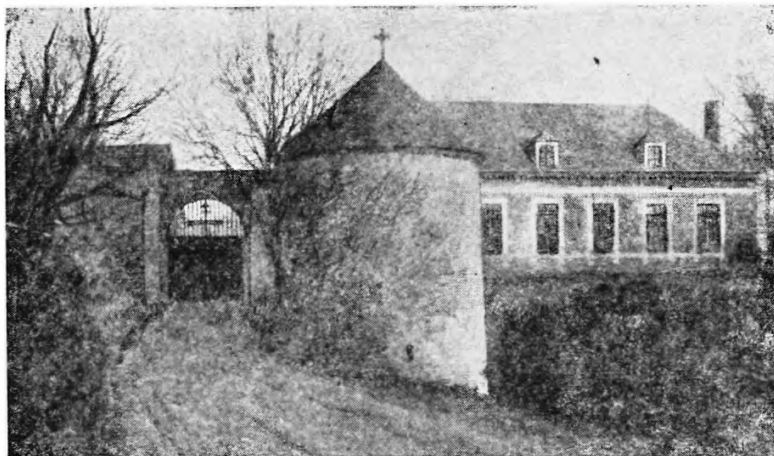
Une des grandes œuvres qui mérite d'être signalée est celle de la « restauration du Château Historique de Sainte Jeanne d'Arc » à Beaulieu - les - Fontaines (Oise) France. Avec quel enthousiasme et quel bonheur il offrit cette relique à la France après l'avoir restaurée! Quelle joie ce fut pour lui, en 1928, d'amener « ses filles » au beau pays de sainte Jeanne et de les constituer les heureuses gardiennes de la prison de la sainte Captive!...

Grâce à lui et à l'appui de généreux bienfaiteurs, sainte Jeanne d'Arc prisonnière a un sanctuaire digne d'elle dans l'ancienne salle militaire du Château. C'est une merveille d'art et de goût où tout chante la gloire de la Sainte de la patrie!...

Depuis les fêtes du Ve Centenaire en 1930 dont il fut l'instigateur et le réalisateur, les foules ont continué d'affluer au Château de Jeanne d'Arc. Des milliers de visiteurs ont

admiré le sanctuaire et des centaines de pèlerinages sont venus y chanter les louanges de la sainte Prisonnière. Des ex-voto témoignent des prodiges que sainte Jeanne a opérés pour ses fervents amis.

Les pénibles événements de la dernière grande guerre obligèrent les religieuses de Ste - Jeanne d'Arc à quitter la France et l'œuvre que leur digne Fondateur avait si bien lancée. Toutefois le Château historique de sainte Jeanne d'Arc continue à être un sanctuaire fréquenté où la Sainte veille, comme jadis, sur le salut de la patrie.



Le Château de Jeanne d'Arc restauré

Son amour pour l'héroïque Pucelle, il ne l'a pas seulement gravé dans le granit et le bronze, dans les marbres et les mosaïques, il l'a gravé plus encore dans le cœur de ses enfants et principalement dans leurs Constitutions, afin que chacune d'elles en soit imprégnée et en vive chaque jour !

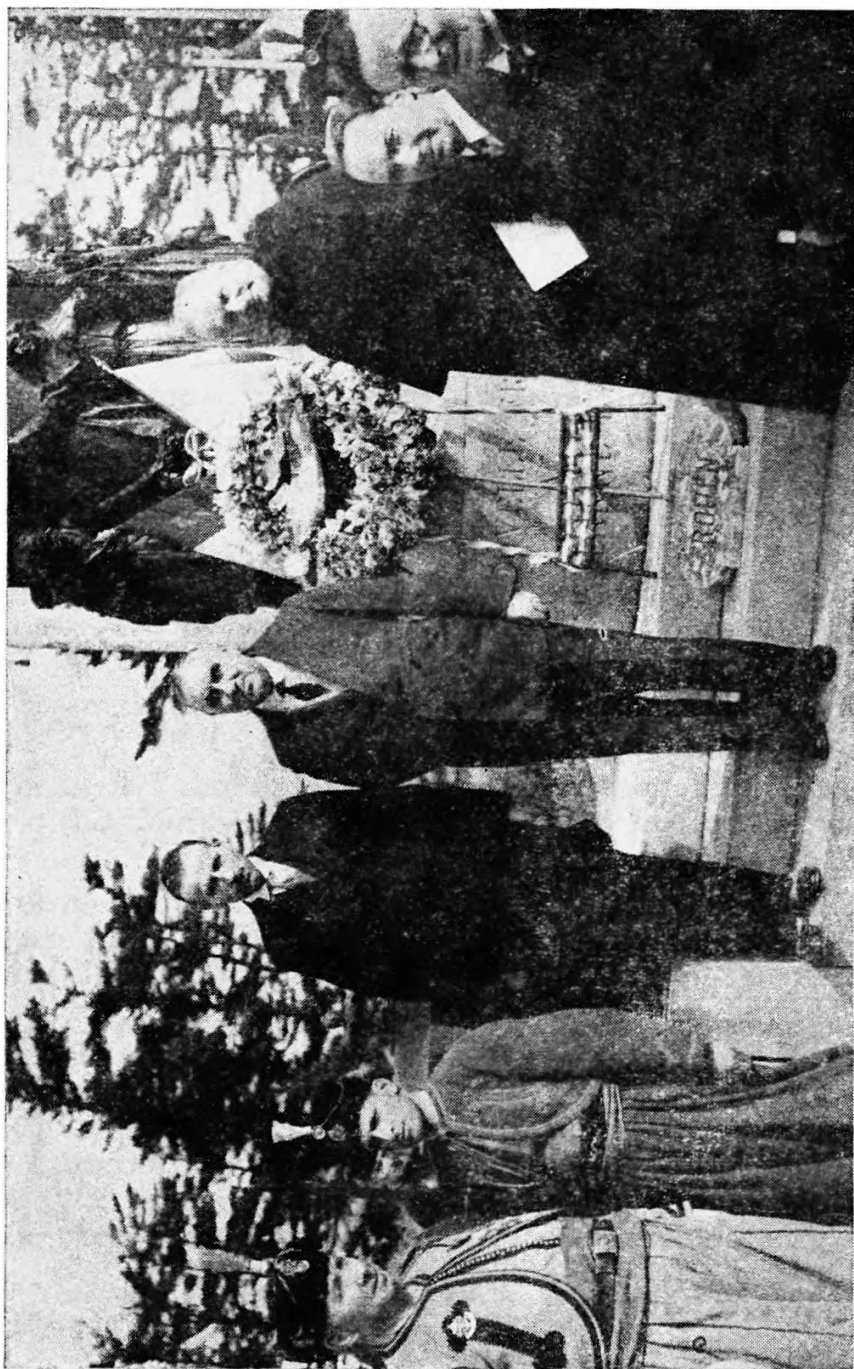
A celui qui l'avait tant fait glorifier, sainte Jeanne se devait de faire quelque chose ! Nous croyons que c'est ce qu'elle fit en venant le chercher au beau jour anniversaire de sa canonisation, semblant vouloir lui rendre gloire pour gloire, couronne pour couronne ! ...

DERNIERS MOMENTS

Au début de mars 1936, le Père Marie-Clément se disposait à quitter Québec pour aller prêcher aux Etats-Unis. Une fatigue soudaine l'obligea à se faire hospitaliser. Il dut même s'abstenir d'offrir le saint Sacrifice.

Avec l'autorisation du médecin il participa, le dimanche 10 mai, à la Maison-mère, à la préparation de la fête na -

tionale de sainte Jeanne d'Arc. A la chapelle il souhaita la bienvenue au Consul général de France au Canada, M. R. Türeck, puis oubliant sa fatigue, il se rendit avec les



Après l'offrande de la couronne

M. A. Bardou — Son Exc. M. R. Türeck — Le R. P. Marie-Clément, A. A.

invités au monument de sainte Jeanne pour l'offrande de la couronne.

La semaine se passa sans trop d'accrocs. Les religieuses,

ne voulant pas cependant croire à un danger imminent, ne cessaient de prier pour la santé du Fondateur.

Le samedi, anniversaire de la canonisation de sainte Jeanne, on permit au Père de revoir « ses Jeannes », par groupe et brièvement.

A toutes, il parla de la sainteté de sainte Jeanne d'Arc, après leur avoir rappelé que ce jour était le 16e anniversaire de sa canonisation. Ensuite il les invita à imiter la vaillance et la générosité de leur Patronne, en pratiquant la vertu comme elle jusqu'à l'héroïsme! « Oui, leur dit-il, les vaillantes seulement deviennent des saintes! Eh bien! devenez de ces âmes saintes et fortes! Je voudrais tant que vous fussiez comme sainte Jeanne!... Je vais le lui demander pour vous... »

Il les bénit ensuite et elles se retirèrent, sans se douter qu'elles recevaient la dernière bénédiction de leur Père.

Le soir vers 8 h. 45, le Père se sentit plus mal. Infirmière, Mères, Docteur, Pères du Noviciat s'empressèrent autour de lui. Il reçut l'Extrême-Onction.

Vers 9 h. 30, il s'endormit doucement dans le Divin Cœur de Jésus qu'il avait tant aimé, réalisant la parole si consolante de sainte Marguerite-Marie : « Ah! qu'il est doux de mourir quand, durant sa vie, on a bien aimé le Sacré-Cœur! »

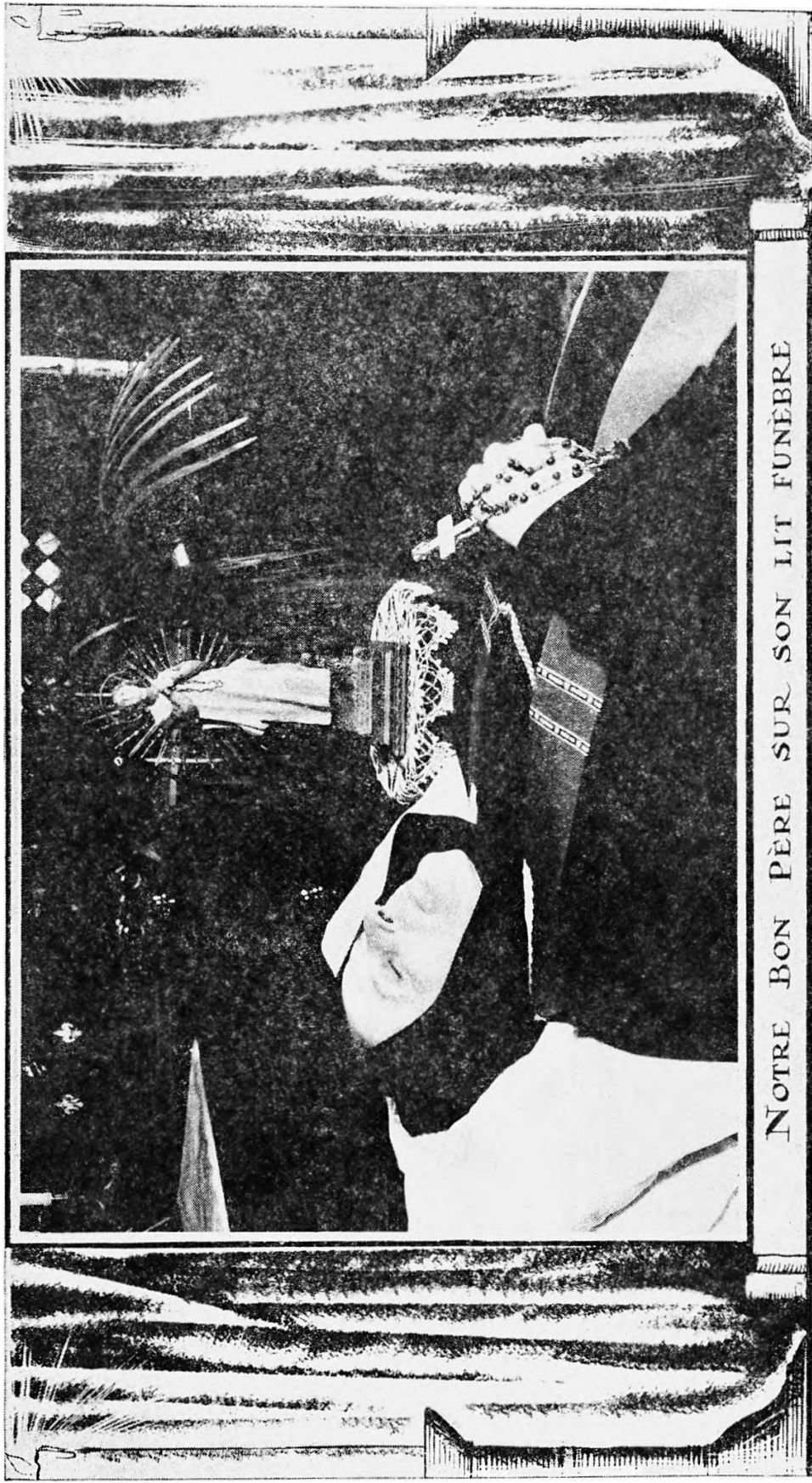
Une coïncidence frappante consola les religieuses : c'était un samedi de mai, jour aussi de la canonisation de sainte Jeanne d'Arc.

A la messe des funérailles, à part la Communauté des Sœurs de Ste-Jeanne d'Arc une nombreuse assistance sacerdotale était accourue d'un peu partout; le Cardinal Ville-neuve officiait.

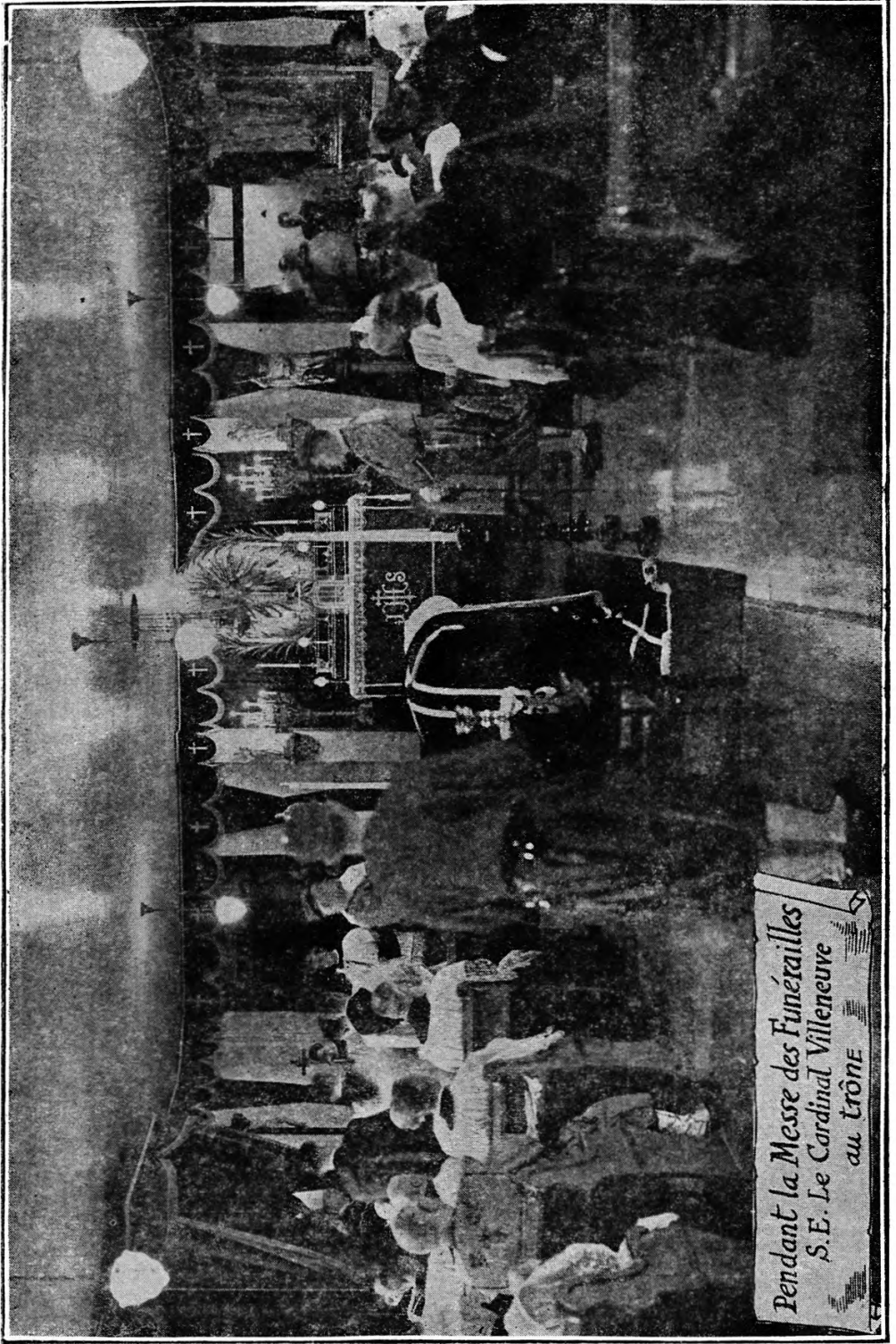
Avant de se rendre au cimetière, le cortège défila autour du monument de sainte Jeanne d'Arc, ce beau mémorial de bronze et de granit que le Père avait été si heureux d'offrir à la sainte Patronne, et qu'il saluait toujours au passage avec grand plaisir. Trois fois, avec une émotion profonde, on chanta la chère invocation : *Sancta Joanna, Patrona nostra dilectissima, ora pro eo!*

QUELQUES APPRECIATIONS

Ce n'est ni le moment ni le lieu de mettre en évidence les innombrables appréciations de la part de personnes de tout rang, de toute catégorie, à l'occasion du décès du Père



NOTRE BON PÈRE SUR SON LIT FUNÈBRE



Pendant la Messe des Funérailles
S. E. Le Cardinal Villeneuve
au trône

Marie-Clément Staub ou dans la suite, surtout depuis que la question du procès de béatification a été soulevée.

Nous n'avons donc nullement l'intention de décrire avec faits à l'appui, les richesses de cette âme d'apôtre et de fondateur. Nous nous bornons à résumer une esquisse présentée par une personne qui l'a connu intimement, et à reproduire les réflexions d'un prêtre qui l'a d'abord rencontré par hasard; ce n'est pas sans émotion qu'on lira le jugement de ce prêtre et de sa sœur, jugement qui rejoint l'opinion du Frère recruteur, relaté dans l'avant-propos.

* * *

De M. d. A.

« Il fut avant tout « prêtre et religieux ». Pénétré de la dignité et de la grandeur du prêtre, il voulut vivre pleinement, entièrement, saintement, « son Sacerdoce » ! ...

« On ne pouvait le voir à l'autel sans être saisi par la piété et la dignité avec laquelle il célébrait la sainte messe. Les cérémonies liturgiques trouvèrent toujours en lui un interprète enthousiaste et fidèle.

« Son bonheur était de réciter son bréviaire au pied de l'autel. On sentait qu'il s'identifiait en quelque sorte aux prières qu'il récitait et qu'il faisait passer l'âme de l'Eglise dans son âme pour pouvoir aller plus directement et plus efficacement à Dieu.

« Sa Congrégation de l'Assomption fut pour lui plus que sa vie ! Il lui avait voué un culte spécial de vénération, de reconnaissance et d'amour ! Ses chefs et ses œuvres trouvèrent en lui un apôtre infatigable et un fils docile et aimant. Il avait l'ambition de faire de « ses Jeannes » de vraies « filles de l'Assomption ». Il s'efforçait de leur inculquer l'esprit de sa Congrégation, cet esprit éminemment surnaturel, hardi, généreux, désintéressé, toujours prêt à donner et à se donner, heureux de se fatiguer et de s'immoler pour Dieu et pour la sainte Eglise ! ...

« Il avait l'art exquis de faire plaisir à tous, aux plus petits comme aux plus grands ! ... Sensible aux moindres attentions, il savait les rendre délicatement avec une reconnaissance telle qu'il semblait toujours qu'il fût « l'obligé » !

« Il était bon au-delà de toute expression sans cesser d'être juste et ferme. Il se faisait aimer à son insu partout où il passait. Il avait une force de persuasion extraordinaire, vraiment irrésistible, pour attirer les âmes à Dieu et à la réalisation de ses œuvres.

« Son désir était de pousser les âmes vers les sommets,

de les tenir toujours haletantes dans le travail spirituel et l'œuvre de la perfection, de les enthousiasmer pour Jésus-Christ et sa cause, pour l'Eglise et les prêtres! ...

« Toute sa vie, il eut un amour de prédilection pour la Très Sainte Vierge. De 1898 à 1909, il avait eu le bonheur d'aller prier jusqu'à sept fois à Lourdes, dirigeant un des trains des grands pèlerinages formés par l'Association de Notre-Dame de Salut sous la direction des Pères de l'Assomption. Chaque pèlerinage lui avait procuré une joie toute filiale et souverainement douce et avait accentué son attachement à la Vierge Immaculée!

« Il garda la nostalgie de ce coin du ciel... C'est pourquoi il voulut faire reproduire sur notre Fief la grotte bénie de Massabielle, heureux de l'offrir, en 1933, à la Vierge de Lourdes, comme « cadeau jubilaire » pour le 75^e anniversaire de ses apparitions!

« Il nous faisait invoquer Marie sous le beau vocable de « REINE DU CLERGE » pour bien nous montrer qu'elle était la Reine des prêtres, qu'elle était et devait être aussi la « Reine de ses Jeannes » parce qu'il les avait vouées au service du sacerdoce.

« Oh! les prêtres, comme il les a aimés eux aussi! Il n'épargna ni son temps ni ses fatigues, ni sa peine pour leur venir en aide et leur faire du bien. Outre l'Œuvre de Jeanne d'Arc, il réalisa pour eux deux autres Œuvres dont les fruits vont se multipliant sans cesse.

« 1) LE CERCLE ST-JEAN (ou Garde d'Honneur du Sacré-Cœur) fondé le 19 mars 1915, à la suite d'une retraite prêchée par notre Père au Collège de l'Assomption, à Worcester, Mass. Il en rédigea les statuts et règlements, pour les élèves aspirant au sacerdoce. Ce cercle contribua certainement pour beaucoup à développer et à protéger les vocations au Collège qui a fourni au-delà de deux cents prêtres.

« 2) L'ŒUVRE DE LA COMMUNION POUR LES PRETRES fondée en 1924. Sous l'égide de Marie Reine du Clergé, elle a suscité dans le monde des âmes une magnifique croisade de communions en faveur des prêtres pour qui, trop souvent hélas! les fidèles oublient ou négligent ce grand devoir de la prière.

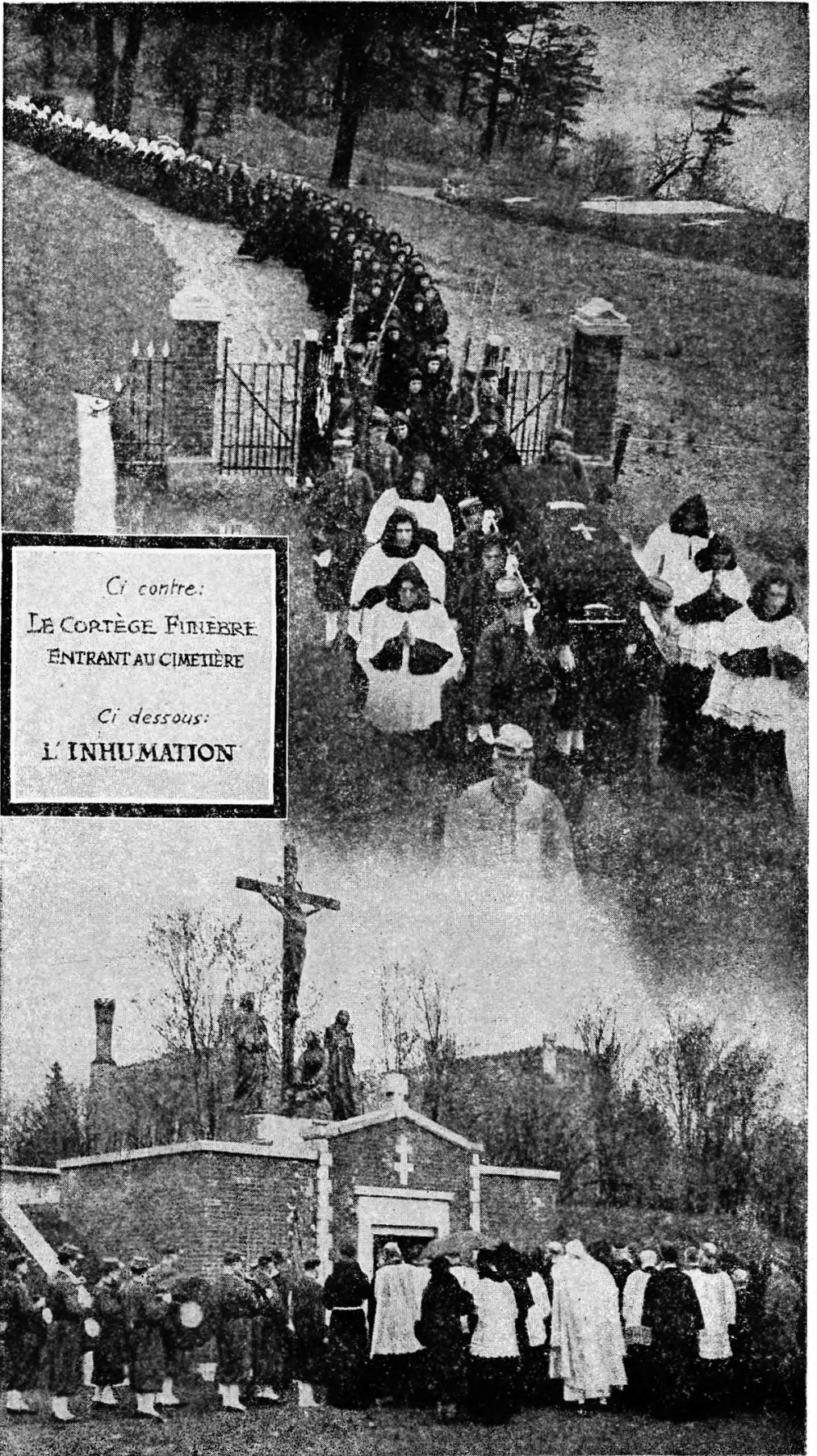
« L'Œuvre a pris une expansion croissante, elle est répandue dans tous les continents, le nombre de communions recueillies pour la hiérarchie de la sainte Eglise depuis sa fondation se chiffre à près de vingt-deux millions.

« Heureux d'aider les prêtres, même matériellement, notre Père avait organisé une partie de la Maison-mère pour des prêtres au repos, aux études ou en voyage.



LA HALTE AU PIED DU MONUMENT
DE S^TE JEANNE





Ci contre:
LE CORTÈGE FUNÉRAIRE
ENTRANT AU CIMETIÈRE

Ci dessous:
L'INHUMATION

« Le projet d'une maison pour prêtres âgés eut un commencement de réalisation dans la « Villa St-Joseph » tout près de la demeure du Lieutenant-Gouverneur. Mais la Villa St-Joseph fut mise à la disposition de l'Impératrice d'Autriche qui avait fui l'Europe au début de la seconde



Grotte de Lourdes à "Jeanne d'Arc" Bergerville-Québec
Cadeau jubilaire à l'Immaculée, 1858-1933, inauguré le 5 octobre 1933

Grande Guerre. Puis les terrains environnants furent vendus pour le développement de Québec.

« On pourrait dire que près de sainte Jeanne, la Vierge-soldat, notre Père avait puisé à longs traits, son courage, son

endurance, son esprit surnaturel, sa confiance en Dieu, son enthousiasme et son ardeur. Comme tous les Fondateurs, il connut les contradictions, les obstacles, les croix!... Mais il avait une âme d'acier fortement trempée, il avait une grande force de volonté pour mener vaillamment et énergiquement les choses les plus difficiles!

« Intellectuel et artiste, il aimait la beauté et savait découvrir en toute chose celle que le Créateur y a mise, heureux de voir en elle l'un des plus purs reflets de Dieu. Il se servait des beautés de la terre comme d'un piédestal pour monter plus haut vers le ciel, pour s'élancer plus vite vers Dieu et ses saints et pour nous y entraîner à sa suite.

« Il mettait de la beauté en tout ce qu'il touchait. Il avait le sens de l'harmonie et de la mesure et toutes ses œuvres sont empreintes de son bon goût si délicat et si fin. Il voulait, selon le désir de Pie X, « nous faire prier sur de la beauté », sachant bien qu'elle élève plus facilement les âmes vers Dieu, la Beauté infinie.

« Notre fief déjà si beau naturellement reçut de lui un cachet de splendeur nouvelle qui fait notre admiration et celle de tous les visiteurs. »

*De Raoul A. Laporte, ptre curé (ret.)
W. Brookfield, Mass.*

Il m'a été donné de faire la connaissance du bon Père Marie-Clément en novembre 1913.

Les circonstances étaient plutôt pénibles et douloureuses pour moi. Je venais de visiter ma chère petite sœur Hélène qui était malade depuis plusieurs mois, et de fait, à l'article de la mort puisqu'elle mourut le lendemain matin.

Avant de la quitter pour retourner à mon poste à Linwood, Mass., elle me dit en suppliant : « Rends-moi le dernier service que je te demanderai jamais. Trouve-moi un prêtre que je ne connais pas, pour que je puisse me confesser à ma satisfaction, car je vais mourir et je veux partir en paix. » Elle pleurait à chaudes larmes, et moi, j'étais dans la plus profonde douleur.

Elle était ma chérie, celle qui avait travaillé bien fort pour que je puisse faire mes études.

Après mon ordination, je l'envoyai à Marlboro, Mass., car elle voulait se faire religieuse. Elle avait attendu tout ce temps-là et maintenant elle voyait ses vœux sur le point d'être réalisés.

Dès sa première année, elle tomba gravement malade et revint à la maison. Elle avait vingt-trois ans.

Après l'avoir quittée, je me rendis donc à la gare, pour prendre mon train, me demandant avec angoisse comment je pourrais trouver un prêtre *étranger* pour soulager ma sœur.

Le train entrant en gare, je vis M. le curé Lessard, notre curé de Manville, R. I., accompagné d'un prêtre que je n'avais jamais vu, — c'était le Rév. Père Marie-Clément, comme j'ai appris plus tard.

Je n'avais pas de temps à perdre, puisque je prenais ce même train pour retourner à mon poste de vicaire.

Je me lançai vers mon Curé et lui dit en pleurant : « Veuillez conduire le Père pour voir ma sœur Héléne qui est mourante, immédiatement s'il vous plaît ! »

Sa voiture et son cheval étaient à la gare car son bedeau était venu le chercher avec son visiteur ou seul.

Je pris mon train. J'ai su que le Père fut conduit « chez-moi », même avant d'aller au presbytère ; il confessa ma petite sœur, la petite « scrupuleuse, » la consola, lui dit qu'il lui apporterait le viatique le lendemain, car il l'administra à sa première visite.

Le lendemain de ce jour à 7 h. 30 du matin, après avoir reçu le St-Sacrement des mains du Père Marie-Clément elle lui fit ses adieux en lui disant : « Vous êtes un saint, grâce à vous je meurs heureuse, merci ».

Il (le Père) était à peine sorti, que ma sœur dit à notre mère : « Maman, je suis donc heureuse ! » Et elle mourut aussitôt.

Plusieurs fois après, j'ai eu le bonheur de rencontrer le Père, et de le remercier, mais quand je lui parlais de son dévouement envers ma sœur, il disait : « C'est le bon Dieu qui m'a conduit à elle, car je ne devais pas arrêter à Manville ce jour-là, mais je me rendis au désir du Père Lessard, que je rencontrai dans le train. Je me rendais à Worcester. »

Lors de son anniversaire d'ordination « son 25e » lorsque je le félicitais, il me dit : « Oui, cher Père, c'est beau être prêtre depuis vingt-cinq ans, mais quelle terrible responsabilité, avoir dit la messe pendant vingt-cinq ans. » J'avoue que ces mots me troublèrent, et je vis que le Père Marie-Clément était un élu, un saint, et mes vœux les plus ardents sont qu'un jour il soit un bienheureux et un saint.

PRIERE

pour obtenir des faveurs en vue
de la béatification du

R. P. Marie-Clément Staub, a. a.

Seigneur Jésus, Souverain Prêtre et Victime d'amour, Vous avez inspiré à votre serviteur le *Père Marie-Clément Staub* un zèle ardent pour votre Sacré-Cœur, pour votre Mère, Marie Reine du Clergé, pour l'Eglise et le Sacerdoce, daignez, nous Vous en supplions avec confiance, manifester son crédit auprès de la Très Sainte Trinité, et nous accorder les faveurs que, par son intercession, nous implorons de votre miséricordieuse Toute-Puissance. Ainsi soit-il.

Nihil obstat :

Paul Lacouline, *prêtre, censeur d'office*

Imprimatur :

† MAURICE, *Archevêque de Québec*

Adresser le récit des faveurs à :

Maison-mère des Sœurs de Ste-Jeanne d'Arc
1681, Chemin St-Louis, Québec 6,
P. Q. Canada.

TABLE DES MATIERES

PREMIERE PARTIE

L'APOTRE

I - Préparation

AVANT-PROPOS	- - - - -	5
ORIGINE	- - - - -	7
ENFANCE	- - - - -	7
ALUMNISTE	- - - - -	9
NOVICE, ETUDIANT ASSOMPTIONISTE	- - - - -	9
ORDONNÉ, PUIS SOUS - PRIEUR	- - - - -	9

II - L'Apostolat

AMOUR POUR LE SACRÉ-CŒUR	- - - - -	11
HISTORIQUE DE L'ARCHICONFRÉRIE	- - - - -	11
LES DÉBUTS DE SON APOSTOLAT	- - - - -	13
AUX ETATS-UNIS	- - - - -	14
INCENDIE, MAIS PAS " FEU DE PAILLE "	- - - - -	15
LE " CENTRE AMÉRICAIN "	- - - - -	16
APPROBATION ET PROPAGANDE	- - - - -	17
LES RETRAITES DU SACRÉ-CŒUR	- - - - -	18
L'AUDIENCE PRIVÉE DU PAPE	- - - - -	20

CONSÉCRATION DES FAMILLES AU SACRÉ-CŒUR	- - - - -	22
INFLUENCE DES ECRITS	- - - - -	24
LE " CENTRE CANADIEN "	- - - - -	26
LA BASILIQUE DU SACRÉ-CŒUR	- - - - -	26

DEUXIEME PARTIE

LE FONDATEUR

LES DÉBUTS DE CETTE ŒUVRE	- - - - -	27
ORGANISATION ET FORMATION	- - - - -	29
ETAT ACTUEL DE L'INSTITUT	- - - - -	33
POUR LA GLOIRE DE SAINTE JEANNE D'ARC	- - - - -	33
LE MONUMENT DE SAINTE JEANNE D'ARC	- - - - -	35
LA CHAPELLE DE SAINTE JEANNE D'ARC	- - - - -	35
DERNIERS MOMENTS	- - - - -	38
QUELQUES APPRÉCIATIONS	- - - - -	40
TABLE DES MATIÈRES	- - - - -	51

